

Carte blanche à **JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD**

Un citoyen du monde
Reporters d'espoirs
La remise en cause de l'Occident
Une ville toujours neuve
Un adolescent d'autrefois
Conversation au jardin

NOVART 2008

Arts plastiques,
cinéma, danse,
musique, théâtre...

ET AUSSI...

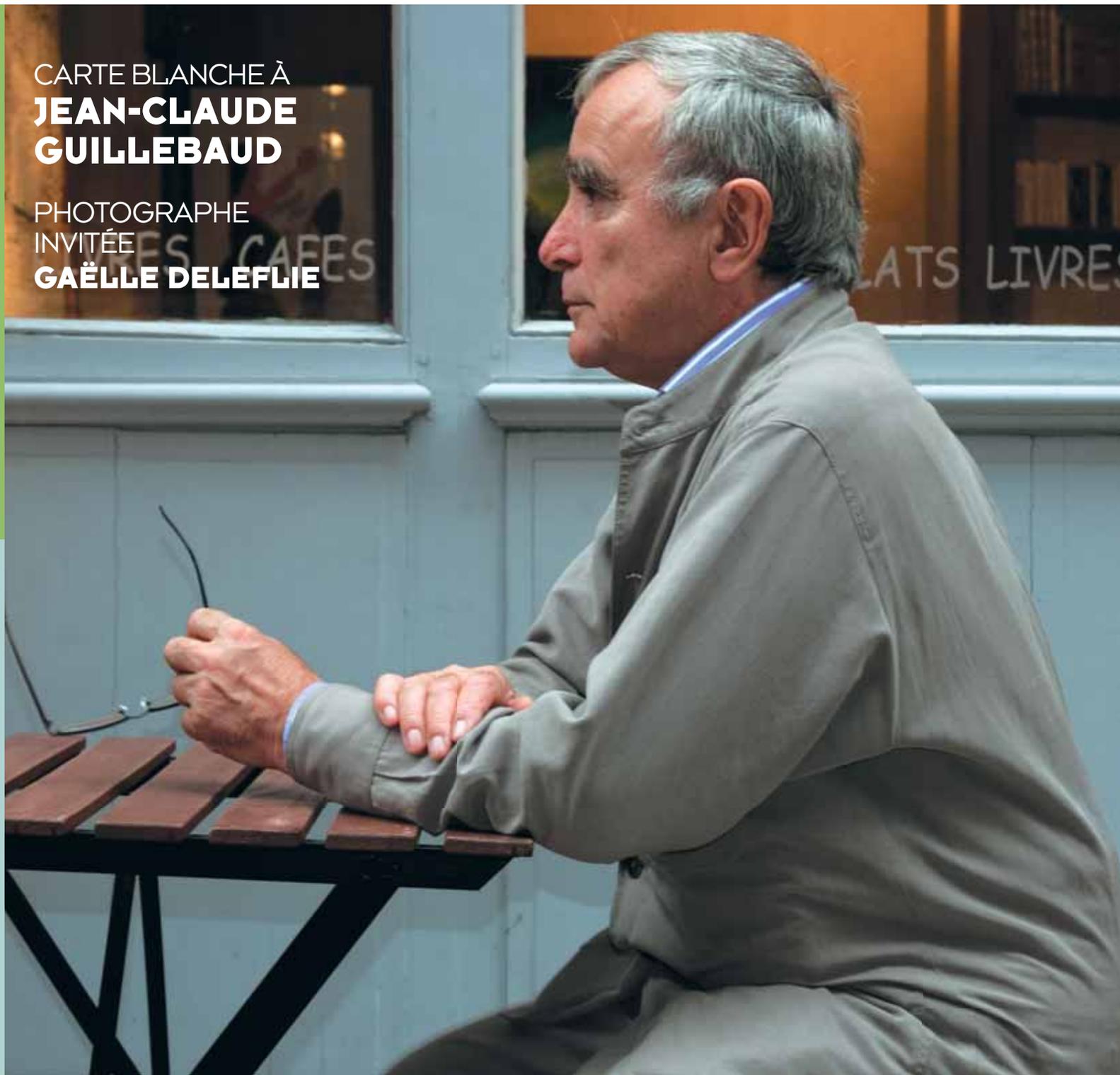
Chercheurs d'art
Portraits croisés
Métier de la culture
Acteur culturel
Histoire de l'art

16

Bordeaux Culture

CARTE BLANCHE À
**JEAN-CLAUDE
GUILLEBAUD**

PHOTOGRAPHE
INVITÉE
GAËLLE DELEFLIE



SOMMAIRE

Octobre

BORDEAUX CULTURE 16

CARTE BLANCHE 4 à 15

- 4** Un citoyen du monde
par Michel Albert
- 6** Reporters d'espoirs
par Christian de Boisredon
- 9** La remise en cause de l'Occident
de Jean-Claude Guillebaud, par Christophe Lucet
- 10** Une ville toujours neuve
par Pierre Veilletet
- 12** Un adolescent d'autrefois
par Denis Tillinac
- 14** Conversation au jardin
propos recueillis par Olivier Mony



- 17** Chercheurs d'art
Il n'y a pas d'écrivains bordelais, par Olivier Mony
- 18** Portraits croisés
Mathieu Immer et Alexandre Perrier. Tout pour la musique
par Cécile Broqua et Cyril Vergès
- 20** Métier de la culture
Xavier Rosan et l'aventure du Festin, par Delphine Costedoat
- 22** Acteur culturel
Claude Jean, une action d'animation et d'impulsion,
par Didier Arnaudet
- 24** Histoire de l'art
Traits de génies, par Yves Harté
- 27** novart 2008
Arts plastiques, cinéma, danse, musique, théâtre...
- 33** Bordeaux, capitale lumineuse
Anne Garde
- 37** Actualités
- 46** Adresses
- 48** Événements incontournables
- 50** Édito
par Alain Juppé, maire de Bordeaux



Couverture

LES PHOTOGRAPHIES DE GAËLLE DELEFLIE, ALIAS GÉDÉON, MÉRIGNACAISE DE SOUCHE, OBÉISSENT À UN PRINCIPE SIMPLE ET COMPLEXE À LA FOIS : ÊTRE AU PLUS PRÈS DE LEUR SUJET, ALLER À LA RENCONTRE DES GENS, LES ÉCOUTER, LES REGARDER ÉVOLUER DANS LEUR CADRE DE VIE. UNE PROXIMITÉ QUI, DIT-ELLE, « ANÉANTIT LES CLICHÉS ET DONNE UNE DISTANCE JUSTE ET HONNÊTE AVEC LA RÉALITÉ. » UN ENGAGEMENT HUMAIN, TRÈS HUMAIN, COMME LE SUGGÈRE L'EXPOSITION COLLECTIVE DU MUSÉE D'AQUITAINE À LAQUELLE GÉDÉON

VIENT DE PARTICIPER, OÙ ELLE MONTRAIT DES GENDARMES, DES CHASSEURS OU DES RUGBYMEN « TELS QU'ILS ONT EU ENVIE DE SE METTRE EN SCÈNE ET NON TELS QU'ON AURAIT EU ENVIE DE LES VOIR ». MANUEL RULIER

RECEVEZ *Bordeaux Culture* À DOMICILE 15 EUROS POUR 4 NUMÉROS/AN

(somme équivalant aux frais de port)

Chèque à libeller à l'ordre de

Monsieur le receveur de Bordeaux Municipale
et à adresser à la

direction de la Communication,
Hôtel de ville, place Pey-Berland,
F 33 000 Bordeaux

Un citoyen du monde

PAR MICHEL ALBERT

Secrétaire perpétuel de l'académie des Sciences morales et politiques

Grand reporter devenu écrivain à part entière, « arpenteur de terres et sondeur d'âmes », Jean-Claude Guillebaud n'a cessé de traverser le monde, enquêtant sur **le désarroi contemporain et les grandes mutations de nos civilisations**. Portrait.

J'ai connu Jean-Claude Guillebaud en octobre 1981, lors d'un colloque international organisé à l'université de Stanford en Californie. Je venais de quitter mon poste de commissaire au Plan, fonction que j'avais exercée pendant cinq ans. Éditeur au Seuil, il m'a convaincu d'écrire *Le Pari français*, en me fondant sur cette expérience. S'en sont suivis d'autres livres, publiés eux aussi dans sa collection. Nous nous sommes rapidement liés d'amitié. Elle dure donc depuis vingt-sept ans !

Jean-Claude Guillebaud était encore à la faculté de Droit de Bordeaux, élève du grand philosophe et théologien Jacques Ellul, quand *Sud-Ouest* le recrute et l'envoie bientôt comme reporter, puis grand reporter. Lauréat du prix Albert Londres pour sa couverture de la guerre du Vietnam, il est engagé au *Monde*, alors dirigé par Jacques Fauvet.

Pour ce journal, il enquêtera pendant une dizaine d'années, de préférence comme correspondant de guerre, dans les pays les plus exposés, tels le Vietnam, l'Iran, l'Éthiopie, le Liban et bien d'autres endroits. En 1986, il est le cofondateur et le premier président de l'association Reporters sans frontières. Dans le même esprit, il préside aujourd'hui le Conseil d'orientation de Reporters d'espoirs. Entre-temps, il a quitté *Le Monde* pour devenir éditeur au Seuil, un métier qu'il exerce avec la même passion. Je peux en témoigner, car il y a publié tous mes livres.

Mais ce n'est pas encore assez. Dans la propriété charentaise – qui fut celle de ses grands-parents – où il vit à mi-temps, il manie la pelle, la hache et le tracteur aussi bien que la plume. Comme l'im-

mediateté du journalisme n'a jamais suffi à combler ses curiosités intellectuelles, Jean-Claude Guillebaud a lui-même écrit une vingtaine de livres. Parmi ceux-là, on peut réserver une attention particulière à une somme de sept ouvrages majeurs publiés depuis 1995 et concernant les grands problèmes sociétaux, philosophiques et religieux contemporains.

Cette « série » qu'il a baptisée « Enquête sur le désarroi contemporain » – et a été plusieurs fois récompensée par des prix – commence par *La Trahison des Lumières*, pour aboutir, à cette rentrée 2008, au *Commencement d'un monde*, exposé saisissant sur l'émergence d'une culture planétaire, à la fois plurielle et « métisse ». Et cela, rédigé à un moment où le nom de Barack Obama était encore complètement inconnu !

Il me semble que la démarche de Jean-Claude Guillebaud est celle d'un citoyen du monde pour qui écrire consiste à exercer une responsabilité civique. Il le fait avec une grande clarté de style, au service d'une pensée lumineusement éclairante. Il se veut un « messenger interdisciplinaire » des sciences sociales, dans la lignée d'Edgar Morin, Michel Serres et surtout René Girard. Avec, en outre, l'âme joyeuse d'un intrépide résistant à toutes les pensées uniques...

Ce goût de la liberté de pensée rapproche Jean-Claude Guillebaud de ses grands prédécesseurs bordelais, à commencer par François Mauriac puisqu'il assume, depuis 2006, la présidence du Centre culturel de Malagar. De même, c'est en succédant à l'illustre journaliste et historien bordelais Henri Amouroux qu'il vient d'entrer au jury du prix Albert Londres.



REPORTERS D'ESPOIRS

PAR CHRISTIAN DE BOISREDON

Cofondateur et président international de Reporters d'espoirs

Agence de presse
associative d'un type
nouveau, Reporters d'espoirs
a été lancée en 2007.
parrainée par Jean-Claude
Guillebaud, elle met à la
disposition des journalistes
un fil d'informations tout en
proposant un traitement des
initiatives et des solutions.
présentation.

Catastrophes, pollutions, scandales en tous genres, terrorisme, chômage, crises financières... Comment tenons-nous encore le coup ? À peine levés de notre lit, la radio nous rappelle tout ce qui va mal, ce qui détruit, ce qui pollue. Un drôle de café noir qui nous écoëure de la journée ! « Les Français vivent l'actualité avec un sentiment d'impuissance », titrait un article du *Monde* le 21 novembre 2001. En effet, les médias relatent les difficultés du monde, mais devant la densité des catastrophes, l'info devient indigeste et anxiogène.

Or, de nombreuses expériences proposées par des millions d'hommes répondent aux crises et problèmes actuels. Les faire connaître, les partager, peut fertiliser la vision que nous avons de notre avenir commun, démontrer qu'existent des voies de résolution et favoriser l'action constructive. Certains journalistes relaient déjà les initiatives porteuses de solutions, et donnent ainsi envie d'agir en révélant des idées à dupliquer, à soutenir.

Bien entendu, ignorer les problèmes du monde serait tout aussi dangereux. Il ne s'agit donc en aucun cas de souhaiter un journal des bonnes nouvelles. La question est tout simplement de trouver un nouvel équilibre en traitant *toute* l'actualité : les problèmes et les initiatives qui y répondent.

L'agence est en quelque sorte une entreprise à but non lucratif dans le sens où les bénéfices ne sont pas distribués mais obligatoirement réinvestis dans son développement.

Notre idée d'origine a fait sourire certains cyniques qui finalement nous ont rejoints. Plus de quarante patrons de presse ou rédacteurs en chef de médias aussi variés que TFi, *Femme Actuelle*, *Libération*, *Les Échos*, *L'Humanité* ou la Radio Suisse Romande. Nous avons alors décidé de remettre un prix aux journalistes* ayant réussi à traiter des problèmes et des

solutions. Plus de mille leaders d'opinion et journalistes (dont Claire Chazal) les ont honorés à l'Unesco lors de notre première soirée de remise des prix. Puis, les journalistes nous ont fait savoir qu'ils étaient prêts à faire mieux... mais qu'ils ne savaient pas où trouver les sujets.

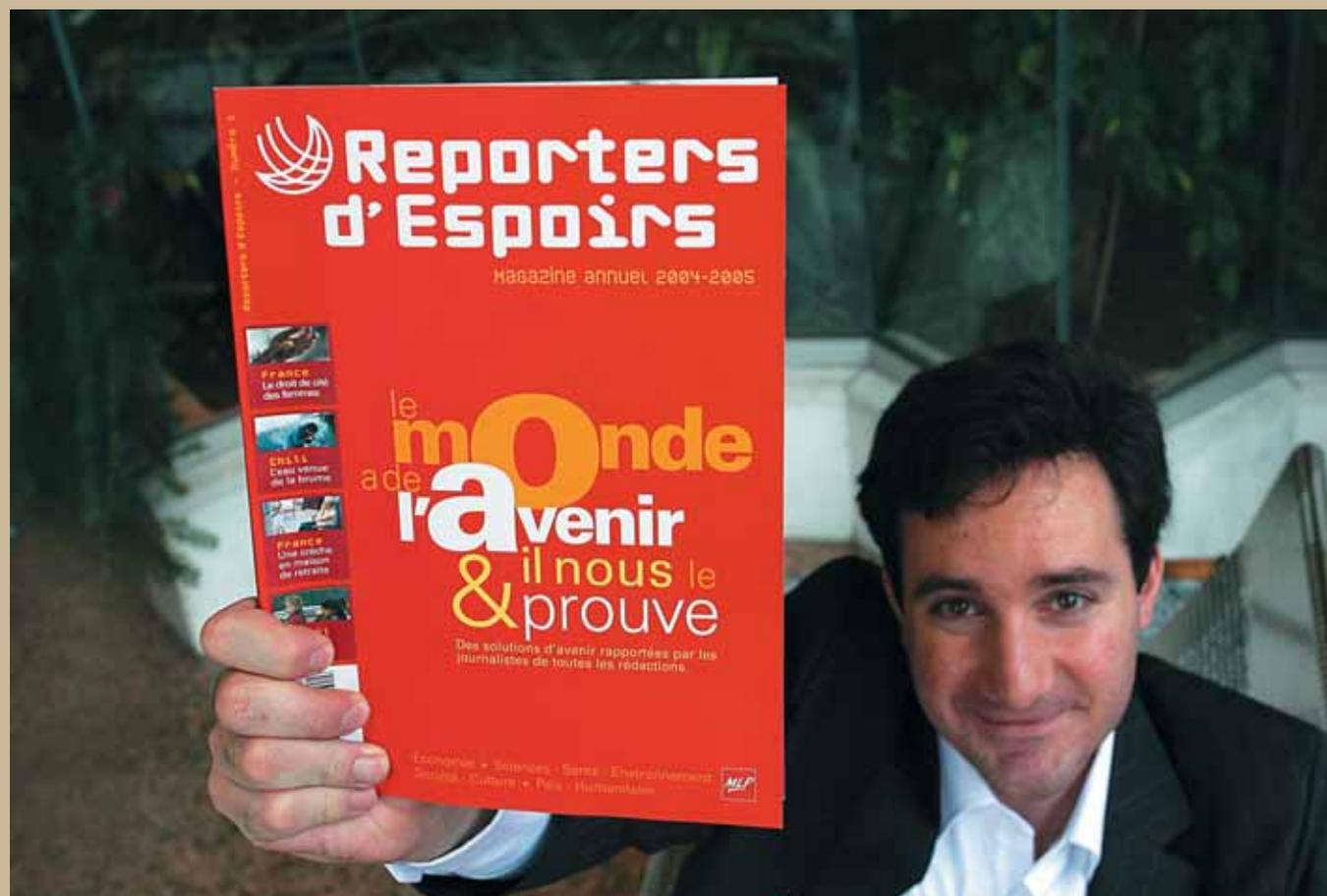
Avec leur soutien, nous avons donc créé la première agence de presse spécialisée dans le traitement des solutions et des initiatives, Reporters d'Espoirs. Avec dix salariés, nous publions désormais des dépêches dans tous les domaines : économie, environnement, social, santé, humanitaire... Nous vendons nos abonnements (comme l'AFP) aux médias ainsi qu'aux entreprises, aux collectivités locales ou aux organismes soucieux de bénéficier d'une veille sur les initiatives innovantes à dupliquer. L'agence coproduit également des émissions sur de nombreux médias comme France Info, *Courrier International*, Europe 1, orange.fr, etc. Et le mieux, c'est que l'audience est avec nous ! Depuis que Reporters d'Espoirs

fournit chaque mois son contenu à l'émission *Avenue de l'Europe* sur France 3, l'audience a gagné en moyenne 34 %. De même, le numéro de *Libération* titrant en première page « Les solutions pour 2008 », avec 35 articles rédigés par les journalistes de Reporters d'Espoirs, s'est vendu 22 % de plus que la moyenne du mois !

Reporters d'Espoirs veut se développer en France et à l'international d'ici un an. Notre modèle est un *social business* selon les critères du prix Nobel de la paix Muhammad Yunus. L'agence est en quelque sorte une entreprise à but non lucratif dans le sens où les bénéfices ne sont pas distribués mais obligatoirement réinvestis dans son développement. Nos investisseurs récupèrent leur investissement mais rien de plus. Les solutions existent donc, il suffit de les partager !

* Ce prix est présidé par Jean-Claude Guillebaud, qui est également président du comité d'orientation de Reporters d'Espoirs.

CONTACT : WWW.REPORTERSDESPOIRS.ORG



La remise en cause de l'Occident

Jean-Claude Guillebaud

Oui, l'Occident ne domine plus le monde. Mais en repensant ses idées et ses concepts, il peut influencer profondément le monde nouveau qui surgit.

PAR CHRISTOPHE LUCET

Occident s'interroge. La Chine l'angoisse. L'Inde l'inquiète. L'islam le remplit de craintes. Cette civilisation naguère triomphante serait-elle une forteresse assiégée ? Que se passe-t-il pour que quatre siècles de belles certitudes et d'expansion butent soudain sur une muraille invisible ? Cinq siècles après la découverte des Amériques, le monde a fait le tour de lui-même et en découvrant qu'il était un village, il demande des comptes : quel est ce « progrès » dont les Blancs ont fait la mesure de toute chose ? Quelles sont ces « valeurs » – l'individu, les droits de l'homme dont ils se sont parés ? Quels sont ces critères qui ont hiérarchisé les civilisations ?

Un basculement majeur est à l'œuvre. Est-ce la fin d'un monde et le commencement d'un autre ? La réponse est « oui » et cela fait plus de dix ans que Jean-Claude Guillebaud nous prévient de l'ampleur d'une révolution qui touche non seulement les sciences et techniques, les paysages, les activités, les équilibres naturels etc... mais aussi – et surtout – les bases mêmes de notre vision du monde : dans de précédents ouvrages, l'essayiste-journaliste a expliqué comment la « technoscience » – de l'avènement du cyberspace à la révolution génétique – était en passe de modifier nos vies jusqu'à transformer le sens même de notre idée de l'homme : oui, les avancées de la science peuvent aller contre le « principe d'humanité » sans que nous y prenions garde.

La césure du 11-Septembre

Cette fois, Guillebaud s'intéresse au nouvel équilibre du monde¹. L'irruption de la Chine et de l'Inde comme puissances, la révolte des ex-colonisés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique contre un joug postcolonial ou perçu comme tel, ont déclenché en Occident une prise de conscience accusée par les attentats du 11-Septembre qui ont marqué une césure historique et mentale. Oui, la grande « séquence occidentale » entamée au XVI^e siècle semble bel et bien achevée. Mais quel est ce monde qui émerge sous nos yeux ?

La réponse est à la fois nuancée et très argumentée. Ce qui va souvent de pair. Pour faire bref, Guillebaud nous explique que la fin de la prééminence occidentale ne signifie nullement que les concepts inventés par l'Occident

– sens du progrès, sens critique, droits de la personne – vont disparaître. Primo parce qu'ils inspirent déjà les autres civilisations, et souvent depuis fort longtemps. Deuzio parce que la remise en cause du credo occidental par les autres cultures est en fait une « demande d'inventaire ».

Un monde métissé

Autrement dit, le changement qui s'opère – et qui n'ira pas sans violences comme on peut déjà le constater – oblige l'Occident à réinterroger sa tradition et à faire une place à la vision des autres. Ce n'est pas, explique Guillebaud, parce que l'Occident a fait des « droits de l'homme » une idéologie qu'il faut abandonner le terrain à des conceptions qui nient l'individu ou l'oppriment. Et si le « progrès » est dans l'impasse, n'est-ce pas parce que son dévoiement a conduit à l'impasse économique et écologique ?

Le monde qui « commence » ne sera donc pas chinois ou indien mais « métis ». Le mot peut sembler vague, mais l'auteur, en s'appuyant comme à son habitude sur un énorme travail de lecture des penseurs qui comptent – ici et surtout ailleurs – donne à ce mot des contours très précis en expliquant comment – exemples à l'appui – de cultures s'entrelacent, se réverbèrent, s'imaginent, se réapproprient des contenus... Et surtout, Guillebaud réfute le concept de « guerre des civilisations » à l'aide d'une idée aussi simple que profonde : les civilisations n'ont pas « d'essence » mais sont le fruit d'incessantes transformations...

1. *Le Commencement d'un monde. Vers une modernité métissée*, éditions du Seuil.

UNE ENQUÊTE AU LONG COURS SUR LA MODERNITÉ

Une longue enquête de Jean-Claude Guillebaud sur les changements dans la civilisation a commencé en 1995 avec *La Trahison des Lumières* dont le sous-titre – *Enquête sur le désarroi contemporain* – disait bien l'ambition. Elle s'est poursuivie en 1998 avec *La Tyrannie du plaisir* puis avec le diptyque que forment *La Refondation du monde* (1999) et *Le Principe d'humanité* (2001), dans lequel l'essayiste met en question l'insidieuse mutation des valeurs humanistes.

Dans *Le Goût de l'avenir* (2003) puis *La Force de conviction* (2005), Guillebaud interroge les raisons historiques et morales pour lesquelles nos sociétés sont engluées dans un présent morose et affirme la nécessité de concilier l'effort de la raison avec la réhabilitation de la croyance. Il y affirme notamment sa conviction que la science et la religion ne sont pas antagonistes.

Il manquait à cette enquête une ouverture plus large sur l'univers non occidental, d'où ce *Commencement d'un monde* dont le thème central du métissage a déjà été esquissé dans les livres précédents.

Une ville toujours neuve

Bordeaux a fait peau neuve mais la mémoire peut encore y hésiter malgré le glacé des guides touristiques et la permanence de certains clichés. Son lustre retrouvé révèle une complexité, voire une ambiguïté que l'auteur de *Bords d'eaux* s'attache ici à esquisser.

PAR PIERRE VEILLETET

Obligation semble être faite aux cités comme aux individus non seulement de décliner leur identité mais, par surcroît, de se définir. Quels sont leurs signes particuliers ? Profil nordique ou type méditerranéen ?

À leur corps défendant, elles se retrouvent encartées, précédées par un signallement qui les assigne à résidence : Lille « la laborieuse », Nantes « la négrière », Marseille « la cosmopolite », etc... Quand nous nous y rendons, nous ne pouvons nous empêcher de chercher confirmation de leur marque de fabrique, et finissons toujours par y parvenir car les réputations, comme certaines taches, sont indélébiles.

Bordeaux serait donc « la belle endormie ». Une ville de conte, en quelque sorte, rêvant, hors du temps, à la venue sans cesse différée du prince charmant. À quoi tient cette étiquette ? À celle des châteaux qui l'entourent et l'illustrent ? À son décor théâtral ? À sa propension à élire peu de maires, dont elle attend beaucoup – comme du prince ? – et qu'elle garde longtemps dans son palais ? À quelques gouttes de sang créole, héritées du commerce avec les îles et pourtant dissoutes, depuis belle lurette, dans d'autres métissages ? À une impression de voyageur, lui-même mal réveillé, à ses « rues trop grandes pour elle » (Stendhal) ? À sa répugnance à s'enthousiasmer comme à s'affliger pour un oui ou pour un non ? À son quant-à-soi ? Ces questions oiseuses méritent de rester sans réponse. Dans l'appellation incontrôlable, bornons-nous à retenir l'adjectif « belle ». Il fera plaisir à tout le monde et ne souffre guère de contestation.

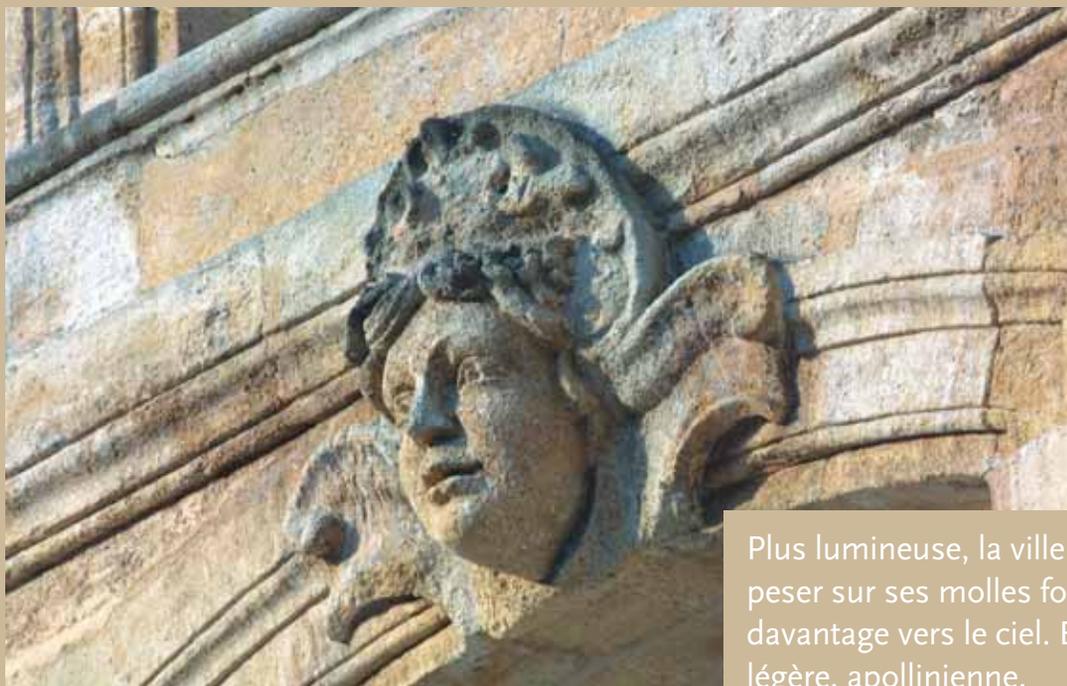
Jadis, cher Jean-Claude, il m'est arrivé d'assimiler Bordeaux à une brune opulente. Ce n'était certes pas afin de la taxer d'apathie, encore moins de paresse ; mais l'image suggérait, peut-être, quelque langueur. Aujourd'hui, je la verrais plutôt comme une svelte cycliste, juchée sur une machine de style hollandais, qui pédale hardiment entre l'école des enfants, le bureau, le supermarché

et, parfois, l'avocat du divorce. Car, vois-tu, la belle endormie travaille dur, fréquente plus volontiers l'aquagym que les salons de beauté et n'a pas le temps de compter ses supposés rangs de perles. Cette créature, disons imaginaire, n'efface pas la précédente : elle la côtoie. Du reste, elles sont à peu près du même âge et se connaissent depuis toujours.

Dans la formule fameuse : « La forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel », Baudelaire n'envie pas que des modifications de surface. Le cœur peut donc s'en tenir à ce qui, en profondeur, est imputrescible. L'ancienne ville – l'ancienne vie – et la ville nouvelle ne s'opposent pas : elles se superposent. Elles co-existent. Ce qui devrait suffire à nous prémunir contre

la rumination. Faute d'acquiescer à ce qui vient en l'apparentant à ce qui fut, on s'expose à cette frustration perpétuelle que Bernard Ginestet se plaisait à épinglez chez certains amateurs de bordeaux : soit ils trouvent qu'on aurait dû attendre avant de boire telle bouteille ; soit ils estiment qu'on boit telle autre trop tard. Il les comparait au héron de la fable. En Sicile, on le dirait autrement : il faut que tout change pour que tout soit exactement comme avant. Et tenir ainsi l'équilibre entre l'éternel retour et l'inaltérable jeunesse du monde...

La belle endormie
travaille dur, fréquente
plus volontiers
l'aquagym que les
salons de beauté et
n'a pas le temps de
compter ses supposés
rangs de perles.



THOMAS SANSON

Plus lumineuse, la ville a l'air de moins peser sur ses molles fondations, de tendre davantage vers le ciel. Elle semble plus légère, apollinienne.

Le Bordeaux frileux, encapuchonné, que nous avons connu au temps de la rue Roy de Clotte, quand nous l'explorions tantôt en cabriolet Morgan tantôt en R8 Gordini, ne s'est pas évanoui. La place de la Victoire est plus avenante mais les déambulations d'aujourd'hui impriment leurs pas dans les pas d'hier, les repères sont à peu près identiques et, de sa géographie sentimentale, il est fait un usage analogue. Les façades se sont éclaircies – autrefois, je croyais y reconnaître la cendre du Nord. Plus lumineuse, la ville a l'air de moins peser sur ses molles fondations, de tendre davantage vers le ciel. Elle semble plus légère, apollinienne. En s'écartant un peu des perspectives aristocratiques, il est cependant facile de retrouver quelques rues bien recluses, sans horizon ni destin, et des périphéries frappées de stupeur. D'être mieux et plus souvent regardée réjouit visiblement la Garonne. Miracle de la contagion, les chandelles roses et blanches des marronniers brillent d'un éclat ravivé ; les feuilles des magnolias sont laquées de frais.

La mélancolie n'y a pas cours : il y a encore tant à faire et ce qui a disparu y compte moins que ce qui apparaît. D'autant que, parfois, l'un et l'autre se confondent.

Mais faut-il voir là un rajeunissement de commande, y déceler les effets d'une cure ? À quoi bon puisque Bordeaux en vérité, est neuve. Où plutôt c'est une ville dont les rides des âges obscurs ont été massivement effacées, à la faveur d'une sorte de refondation. Comme si son acte de naissance véritable avait été établi au xviii^e. (Ce qui, à un degré moindre, est aussi le cas de Nantes). Or, à l'échelle d'une

destinée urbaine, trois petits siècles, qu'est-ce que c'est ? La fleur de l'âge, le primesaut de l'adolescence ! La mélancolie n'y a pas cours : il y a encore tant à faire et ce qui a disparu y compte moins que ce qui apparaît. D'autant que, parfois, l'un et l'autre se confondent. Ainsi le vieux tramway dans lequel montaient Raymond Guérin et Jean Forton, celui qui ferrailait tant et plus, alors qu'on aurait dit un jouet miniature (de marque Hornby). Avant même d'avoir été regretté, il a ressurgi et glisse silencieusement sous la nef végétale des Quinconces. Celui-là aussi ressemble à un jouet, mais pour enfants modernes, à un boa de *playstation*, forcément inoffensif et si ça se trouve, biodégradable. Par-dessus le marché, il marque un arrêt à la station de l'éternel retour où nous avons accoutumé de nous retrouver autour d'un festin d'huîtres. L'entre-deux-mers y est infiniment supérieur à celui qu'on nous servait naguère. Les bordeaux sont bien souvent meilleurs qu'ils ne le furent. Reste le cas de l'huître. Seules les menaces qui s'amoncellent sur le cher mollusque bivalve seraient de nature à introduire ici un commencement de regret. À défaut d'informations scientifiques susceptibles d'apaiser nos craintes, fions-nous sur le sujet à un contemporain bordelais (xviii^e, donc) dont l'esprit est conforme au génie du lieu. De Labrède, Montesquieu écrit ceci à la marquise du Deffand : « L'huître n'est pas si malheureuse que nous, on l'avale sans qu'elle s'en doute ; mais pour nous, on vient nous dire que nous allons être avalés, et on nous fait toucher au doigt et à l'œil que nous serons digérés éternellement [...] L'huître est malheureuse quand quelque longue maladie fait qu'elle devient perle : c'est précisément le bonheur de l'ambition [...]. Je vous parlerai de tout cela à mon retour, qui sera vers le 15 ou la fin de novembre. Je suis pourtant bien ici ; mais les hommes ne quittent-ils pas sans cesse les lieux où ils savent qu'ils sont bien, pour ceux où ils espèrent être mieux ? »

Un adolescent d'autrefois

PAR DENIS TILLINAC

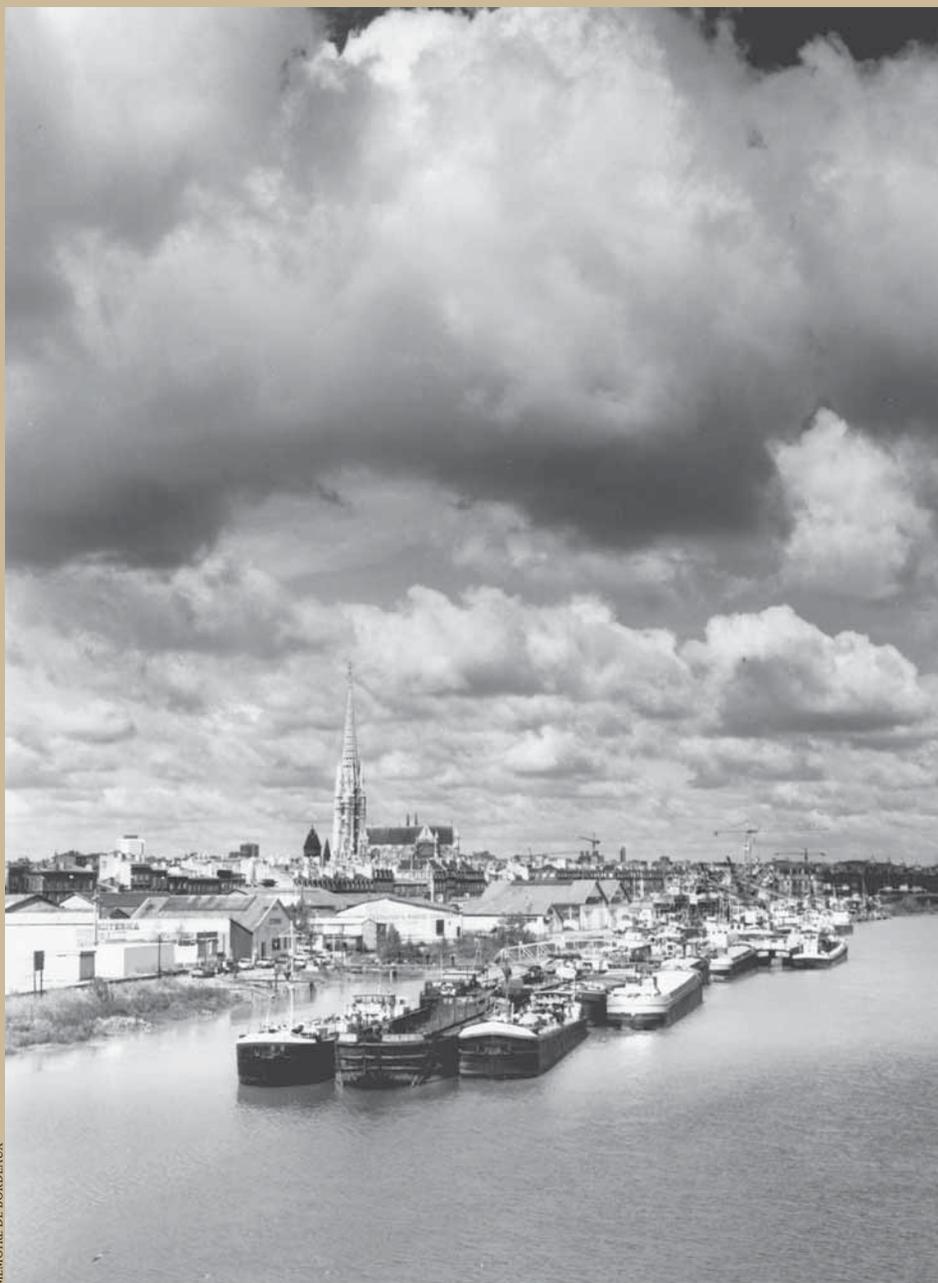
Dans les années soixante, alors étudiant à l'IEP, un écrivain en herbe découvrait Bordeaux, ses paysages, ses championnats de rugby et surtout sa littérature. Hantée par l'ombre tutélaire de Mauriac, indissociable de ses écrivains, **la ville exerce toujours sur l'auteur du *Dictionnaire amoureux de la France* un fort pouvoir d'attraction.**

Quand vers la fin des années soixante on marxisait énormément dans les amphys. Peu porté sur la palabre idéologique, je désertais l'IEP de Pessac, morne plaine, et je dépassais la barrière de Toulouse avec le sentiment de griserie du taulard en rupture de géôle. Destination : la géographie des romans de Mauriac, la charmille de Malagar, le pont métallique sur la Garonne, la gare de Langon, la cathédrale de Bazas, la Lure à Saint-Symphorien, le clocher d'Argelouse, Sore... Si j'avais élu Bordeaux comme point d'ancrage universitaire, c'était un peu pour le rugby, beaucoup pour frayer avec les extérieurs de la dramaturgie mauriacienne. L'enfant fiévreux, l'adolescent brumeux qui cherchait son âme entre les rues Vital-Carles ou Fondaudège et le collège Grand-Lebrun, je poursuivais ses ombres en ruminant ma solitude. Comme par hasard la route qui mène à l'IEP en longeant l'église de Talence après la barrière Saint-Genès aboutit chez le héros pitoyable du *Désert de l'amour*. L'amour me posait des lapins mais par la grâce de Mauriac, Bordeaux rendait un certain écho à mes attentes d'écrivain en herbe. Au fil du temps mes noces compliquées avec cette ville pas simple ont pris un tour de connivence littéraire. J'ai découvert dans le sillage de Rivière les vers de La Ville de Mirmont, je les ai aimés. Plus tard j'ai aimé la poésie d'Emié, en préalable à celle d'Ohl, au phrasé plaintif de Suffran, à la prose plus âpre de Guérin qui a inspiré à mon ami Kauffmann une biographie à sa manière, toute en

C'est en lisant [Veilletet] que j'ai vraiment perçu ce que l'âme bordelaise recèle de sourde mélancolie sous les masques d'un esthétisme anglomaniaque. Les cultes païens du vin, de la tauromachie, du rugby, de la gastronomie se baignent toujours dans le fleuve de feu mauriacien.

digressions. Entre-temps j'avais colorié mon imagerie bordelaise avec des vers de Francis Jammes (« Dans les Antilles bleues, fleuries de tabacs roses ») ou des passages des romans de Simenon qui attisaient mes fringales de grand large quand j'allais rôder sur les quais. Car du temps où j'« étudiais » (terme impropre), des bateaux accostaient encore devant les Chartrons, des senteurs d'arachide pimentaient les voluptés tarifées des entraîneuses. Plus tard encore j'ai retrouvé ce maelström d'appels imprécis et de frustrations louches dans certaines pages de Forton chez qui je filoutais des photocopies, en toute méconnaissance de sa condition d'écrivain.

La façade de Tourny était noire à l'époque ; Juppé n'avait pas enjouencé Bordeaux en lui restituant sa blondeur originelle. Noire et triste à l'instar de mes émois d'étudiant plus que buissonnier, en ces temps lointains où le vieux SBUC périlait tandis que le Bègles de Trillo et de « Tarzan » Swierczinsky accédait à l'empyrée (Brennus en 1969). Musard me happait les soirs de championnat, ça me rafraîchissait les neurones mais après, juché sur un tabouret dans un bar à matelots, en compagnie d'une dame trop coûteuse en compagnie pour mes moyens, j'en étais réduit à des passes croisées avec ma solitude. Il m'a fallu cette cohorte d'écrivains pour métamorphoser mes spleens d'alors en une sorte de bonheur rétrospectif. Je leur en sais gré, ils m'ont offert gratis les clefs d'un royaume



MÉMOIRE DE BORDEAUX

**PÉNICHE DU PORT,
QUAI SAINTE CROIX, 1974
PAR ROLAND CASTELNAU**

aussi riche que lourd d'ambiguïté : Bordeaux. Bords d'Eaux. Le plus doué de tous était un personnage controversé qui exerçait un règne médiatique sur l'Aquitaine à l'enseigne de *Sud-Ouest*. À mon humble avis, c'était trop peu pour la plume de Veilletet, aussi enchantée que celle de Blondin, aussi narquoise que celle de Vialatte. C'est en le lisant que j'ai vraiment perçu ce que l'âme bordelaise recèle de sourde mélancolie sous les masques d'un esthétisme anglomanique. Les cultes païens du vin, de la tauromachie, du rugby, de la gastronomie se baignent toujours dans le fleuve de feu mauriacien. Pirotte et Veilletet – reflets de l'antagonisme explicite par Pitt entre vins de Bourgogne et de Bordeaux – sont les meilleurs prosateurs français vivants : après dix-sept années de pratique du métier d'éditeur sur la rive gauche de la Seine, je n'ai toujours pas compris que cette évidence ait pu échapper à la corporation.

Peu importe. Avec le recul de quatre décennies, je m'aperçois que mes amours avec Bordeaux ont partie intimement liée à la littérature, et si mes amours tout court y ont laissé quelques plumes, c'est peut-être la faute à Mauriac, il a placé la barre trop haut pour mon étiage. Entre Bordeaux et Toulouse, sa grande rivale, mon cœur a toujours balancé. La ville rose, je lui voue une tendresse empreinte de sensualité immédiate, sans le tamis de plains et de déliés ; la ville de Mauriac, je la savoure en effeuillant des pages qui me gorgent de nostalgie. Chaque fois que le train, ayant dépassé la gare de la Benauge, se coule sous la voûte de Saint-Jean, le fantôme d'*Un adolescent d'autrefois* recommence à me hanter. C'est lui, c'était moi ; à tout jamais ce sera ma façon d'êtreindre cette ville, allégorie de mes songeries, miroir des mes hantises par le truchement de ses écrivains.

Conversation au jardin



L'essayiste et romancière **Chantal Thomas** a gardé des attaches avec Bordeaux, les seules qui vaillent, celles de l'amitié. Bordeaux Culture l'a rencontrée. Conversation sous les frondaisons du Jardin public, à l'heure où l'été s'alanguit.

Dans son dernier livre, *Cafés de la mémoire*, Chantal Thomas déploie un art infini du paysage sur la toile blanche du passé. Elle y évoque en longs chapitres comme autant de stances, les amours, les modes, la révolution, les cafés, les nuits toujours trop courtes, le passé qui ne passe pas, son enfance à Arcachon et surtout ses années étudiantes à Bordeaux, dans cette faculté des Lettres, cours Pasteur, devenue aujourd'hui musée d'Aquitaine. Avec celles du regretté Bernard Delvaille, de Pierre Veilletet, ce sont peut-être les plus belles pages écrites de nos jours sur notre ville.

Bordeaux, premiers voyages

« Pour moi, enfant, Bordeaux c'était d'abord la grande ville d'Arcachon. Deux extrêmes, et entre les deux, le souvenir d'un vide. C'était les grands magasins, comme les Dames de France, où nous allions peut-être deux fois l'an. La découverte des immeubles avec étages, des escaliers... Une certaine angoisse devant la multiplicité des choses, les robes suspendues aux fenêtres, ces choses-là. C'était une ville solaire, diurne. Au fond, je crois n'avoir jamais vu la nuit de Bordeaux jusqu'à ce que je vienne y habiter. Et encore, pas tout de suite. Pendant un an, j'étais interne en hypokhâgne à Camille Jullian, consignée dans ma chambrette. J'ai fantasmé Bordeaux tout ce temps-là, je lui prêtais une vie nocturne extraordinaire. Mon attente n'a pas été déçue... »

Bordeaux sixties

« La ville que j'ai découverte alors était tout à la fois très noire et très lumineuse. Les rues étaient gris anthracite. Au fil de l'eau, je vivais comme une continuité avec Arcachon. L'étrangeté réelle, c'était tous les cafés espagnols. Le sentiment de l'Histoire était très présent. C'était une ville pleine de cinémas, une vraie ville nocturne. Finalement, je n'ai jamais ressenti Bordeaux comme une ville bourgeoise ou fermée, même s'il est vrai qu'il y avait des frontières. À toutes mes curiosités de jeune fille, il y avait une réponse joyeuse et excitante.

Malgré cela, malgré cette dispersion, ma seule appartenance, c'était les livres. C'est magnifique les villes où l'on a beaucoup lu, elles se retrouvent comme dans l'éclairage des livres. »

Le fleuve et son usage

« Aujourd'hui, il y a cette extraordinaire ouverture théâtrale sur le fleuve. Lorsque je me promène sur ses rives, viennent s'y ajouter comme en surimpression, des images à l'opposé de cela, des images qui doivent plus à Maigret ou à Mac Orlan. Le fleuve et le port étaient alors porteurs d'une idée d'un passé déglingué. Cela a beaucoup à voir avec le Bordeaux XVIII^e, à propos duquel j'écris en ce moment, celui de Louis XV et de Carle Vernet. On allait alors en douceur vers l'eau... Ce vide du fleuve désormais, c'est notre temps. »

Une étudiante, cours Pasteur

« La faculté ne faisait qu'une avec la vie en ville. Étudier, c'était être en interaction, nous pensions que la vie étudiante durerait toujours. Le campus, c'est exactement l'inverse, une parenthèse qui revendique son provisoire, c'est dommage. Tout était merveilleusement vivant. Seule la parole en chaire nous laissait seuls. »

Un livre pour Bordeaux

« Le grand roman bordelais, c'est Mauriac bien sûr, *Un adolescent d'autrefois*. Il y a là quelque chose comme une condensation des grands romans russes. C'est sublime de justesse dans la perception. Et cela m'a appris que, quittant Bordeaux, on pouvait aller ailleurs que vers l'océan, vers la forêt aussi.

Après, c'est une sensation étrange que d'écrire sur une ville. Une ville sur laquelle on a écrit n'est plus jamais la même. »

En promenade avec le maréchal de Richelieu

« Le livre que je suis en train d'écrire se déroule pour bonne part à Bordeaux. Celui de Louis XV, celui dont le maréchal de Richelieu est le gouverneur. C'était le petit-neveu du cardinal et le filleul de Louis XIV. Par ses grâces, son arrogance, son talent gaspillé, son libertinage, c'est l'ancien régime incarné. C'est une certaine idée du favori et un modèle du page chérubin. À Bordeaux, il fera scandale, donnera des fêtes ruineuses, sera accusé de trop protéger les putains. Libertin et impie donc, mais aussi valeureux soldat. Walpole disait de lui qu'il était une vieille machine à galanterie. »

Ce qui mute, ce qui demeure

« Je suis frappée de constater à quel point les choses changent peu. Les villes ont leur vie propre, elles sont à elles-mêmes leur propre sujet. Il y a derrière tout cela comme une étrange légèreté. Les métamorphoses de Bordeaux sont celles du cœur. Jamais je ne m'y suis sentie étrangère. Finalement, on ne se sent exclu d'un lieu que si l'on se sent avoir comme un droit sur ce lieu. Moi, je n'ai aucun droit et c'est très bien ainsi.

Ceci dit, c'est vrai que ce bord de l'eau révélé, c'est extraordinaire. Il pourrait être question ici de retrouver la grâce. »

Un lieu pour regarder Bordeaux

« N'importe où au bord du fleuve. Cette ville est comme surgie de l'eau. On peut y éprouver comme un certain sens de l'au-delà... »

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER MONY

Cafés de la mémoire, Chantal Thomas, éd. du Seuil.

IL N'Y A PAS D'ÉCRIVAINS BORDELAIS

« On n'habite pas un pays, on habite une langue », écrivait Cioran. Voici quelques enfants de cette patrie littéraire, qui ont tous, hasard de la géographie, un petit air de famille.

PAR OLIVIER MONY

L'air du catalogue, quelle barbe ! Dans le monde ontologiquement cosmopolite des lecteurs, il n'y a pas (il ne devrait pas y avoir) d'écrivains bordelais, pas plus que guatemaltèques, zoulous ou moldo-volaques. Il n'y a de géographie qu'amoureuse, sensible. On le sait depuis Rimbaud (rimaillieur de Charleville-Mézières) et Barthes (prosateur d'Urt). Il n'y a de livres que le regard tourné vers l'horizon. Il y a à Bordeaux, comme partout ailleurs, beaucoup de « gens de lettres » et, plus que partout, pas mal d'écrivains. Des écrivains plutôt pas mal. Des petits malins à la prose sacrément bien roulée, jappant joyeusement sur les traces de leurs maîtres Emmanuel Hocquard et Olivier Cadiot. Ces deux-là, Double-Patte et Patachon de la modernité, ont fait de bien beaux enfants. Dans la famille tuyau-de-poêle et pataphysique, on demande le plus doué de tous, Éric Audinet, dont on reste tristement sans nouvelles depuis sept ans et un très beau *Les derniers jours de Venise* (Farrago/Léo Scheer). Peut-être son frère d'armes, Claude Chambard, qui partage avec lui le goût des paysages incertains et une certaine timidité devant le romanesque (*La dormition*, éd. In 8) pourra-t-il nous en donner. Et puisque désormais le père spirituel Hocquard a quitté les rivages bordelais, il conviendra de s'adresser au fils prodigue Fred Léal, issu de la même « fabrique de littérature », les éditions P.O.L, dont le dernier livre *La porte verte*, où les palimpsestes côtoient l'effet « marabout de ficelle », a confirmé le singulier talent.

Et la marquise, direz-vous, sort-elle toujours à cinq heures, et pour aller où dans les rues de Bordeaux ? Il y a dans les

désirs de lointain qui, de La Ville de Mirmont à Veilletet signent l'écrivain bordelais, un fort désir de romanesque. Ces temps-ci, il est comblé de toutes les façons. Médecin comme Fred Léal, François Garcia a fait une irruption fracassante sur la scène littéraire voici trois ans avec son premier roman, *Jour de marché* (éd. Liana Levi), qui offrait aux Capucins et à l'immigration espagnole le poids de l'histoire et de la tragédie que lui refusait jusqu'alors le « folklorisme » de carte postale. On attend donc avec impatience, son *Bleu ciel et or, cravate noire* qui sera publié début 2009 aux éditions Verdier. En attendant, on prendra des nouvelles de Sophie Avon dont le récent *Ce que dit Lili* (éd. Arléa), septième roman déjà (la valeur n'attend pas...), est sans doute l'un des plus beaux textes sur l'enfance écrit ces dernières années ; de même que l'on s'inquiétera du sort réservé par une muse créatrice forcément capricieuse à Sonia Moumen, auteur d'un inaugural *Mon père est un petit bicot* (éd. Gallimard) très prometteur. Après tout, il n'y a pas de fatalité du deuxième roman, comme vient de brillamment le démontrer Jean-Pierre Ohl qui, quatre ans après *Monsieur Dick* nous offre, toujours à la NRF, un joueur et érudit *Les maîtres de Glenmarkie* qui l'installe durablement comme le plus prestidigitateur des romanciers d'ici.

Il est vrai que la place est à prendre surtout depuis que deux des plus importants écrivains d'aujourd'hui, Bordelais d'adoption, Marie NDiaye et Laurent Mauvignier, ont quitté la ville (provisoirement ?) pour Berlin et Toulouse.

Voilà. On a oublié quelqu'un ? Peut-être... Pas forcément.

Le premier a créé à Bordeaux en 2003 le label Amor Fati, dédié aux musiques improvisées et contemporaines et produit des disques pensés comme des livres d'artistes. **Le second, avec ses Concerts à emporter et le projet City series**, a misé sur Internet et met en ligne gratuitement des concerts filmés de pop rock. Pour chacun, une aventure originale et une relation particulière à la musique.

Mathieu Immer & Alexandre Perrier

Tout pour la. musique

PAR CÉCILE BROQUA ET CYRIL VERGÈS

Ils ont la trentaine et ont choisi d'être des bâtisseurs. À leur façon, ils ont repensé leur relation aux métiers de la musique. Mathieu Immer a une formation en philosophie – il a d'ailleurs une courte expérience dans l'enseignement – mais il est surtout contrebassiste et passionné de musiques improvisées issues du free jazz et de la musique contemporaine. Un endroit de création au-delà de l'écriture, de la note et de l'harmonie où se déposent juste le son et la matière sonore. Dont acte. Le premier disque-objet édité en 2003 sur le label Amor Fati incarne avec un mélange d'abandon et de maîtrise cette recherche hors-piste. Il signe en premier lieu la rencontre déterminante avec le batteur Didier Lasserre. Tous deux se découvrent la même envie de fabriquer des disques dont les formes et les textures seraient aussi « belles et artisanales » que l'exigence de la musique qu'ils défendent. Cinq

ALEXANDRE PERRIER
ET MATHIEU IMMER

années se sont écoulées depuis cette rencontre. Seize parutions et une trentaine de concerts plus tard, le catalogue du label Amor Fati s'est étoffé. Cette maison d'édition musicale affiche l'ambition de publier de très bons disques-objets en s'efforçant de mettre en place des modèles économiques nouveaux. Une logique qui prend racine dans cette volonté d'accompagner l'artiste au long cours que Mathieu Immer partage avec les membres de POLA, coopérative artistique et culturelle bordelaise, ainsi que ceux de la FEPPIA (Fédération des éditeurs et producteurs phonographiques indépendants d'Aquitaine), ses partenaires réguliers. Une notion rare et politique, où l'échec a sa place, qui permet à chaque projet de prendre le temps de s'inscrire dans le réel. La lenteur est la bonne vitesse pour cette musique. En tant que musicien, Mathieu Immer ne s'est jamais publié. Pour autant, il continue à jouer et mène ses propres projets. En septembre





PHOTO : GAËLLE DELEFLE

dernier, dans le cadre d'une résidence au Pôle culturel intercommunal des anciens abattoirs de Billère, il présentait sous la forme d'une carte postale sonore le résultat d'un travail de recherche mené autour du gavage de Pau. Une musique contextuelle dont la matière se nourrit de la logorrhée du paysage environnant.

Alexandre Perrier est un Béarnais expatrié depuis plusieurs années à Paris. Autodidacte et curieux, il a fondé Kidam en 2006, une société de production de films autour de la musique à laquelle il a pris part au démarrage des Concerts à emporter. Un concept au mode opératoire simple et figé, une formation pop rock en *live*, un lieu, un film du concert tourné en un plan-séquence sans montage ni retouche ou presque, et une mise en ligne en consultation libre sur le site www.blogotheque.net. Fort d'une réussite spontanée sur

la toile, avec près de 8 000 visiteurs par jour, Alexandre Perrier a depuis 2007 l'ambition de décentraliser le concept dans les grandes villes françaises à la découverte des scènes locales et de mettre en ligne les concerts filmés sur le site www.cityeseries.net. Enfant de la région, c'est à Bordeaux qu'il a naturellement pensé pour réaliser un pilote en partenariat avec le CAPC. En octobre 2007, Alexandre Perrier a fait le tour des disquaires, des labels, des salles de concerts et des programmeurs à la recherche de formations bordelaises. Sept d'entre elles ont été retenues, dont Calc, The Magnetix et Kid Bombardos. Le premier tournage des City Series a démarré en mars 2008 avec la ville comme décor et comme scène. Les vidéos sont en ligne depuis le 27 septembre dernier, date de lancement du site organisé pour la circonstance au CAPC. « Une des dynamiques fortes du projet des City Series est de trouver un modèle économique de rétribution des artistes pour la diffusion de leurs œuvres sur Internet. » Le projet des City Series vient compléter les initiatives qui fleurissent aujourd'hui autour de la question de la captation du *live* et de sa diffusion. Or, ces initiatives restent marginales. Elles célèbrent le *live* en réinventant de nouvelles formes et fonctionnent « comme un média » précise Alexandre Perrier ; à l'intérieur même des nouveaux médias.

Ces deux activités sont nées d'une réflexion générationnelle et contextuelle liée à la dématérialisation de la musique et à la crise du disque. Elles ne sont pas à opposer. Elles ne sont tout simplement pas comparables.

Mathieu Immer et Alexandre Perrier se trouvent aux deux extrémités de la trajectoire de la musique. L'un participe à sa création et accompagne les artistes au long cours quand l'autre invente une forme de diffusion en multipliant la cadence d'apparition des vidéos de concerts pop rock sur la Toile. L'artisanat *versus* Internet, l'avant-garde héritée des années soixante *versus* la modernité pop. Mais les apparences sont trompeuses, car ces deux activités sont nées d'une réflexion générationnelle et contextuelle liée à la dématérialisation de la musique et à la crise du disque. Elles ne sont pas à opposer. Elles ne sont tout simplement pas comparables. Elles font partie du même paysage de la création. Celui qui a toujours existé, où cohabitent une production *mainstream* et une autre plus radicale, expérimentale et confidentielle. Ce qui pourrait les distinguer vraiment, c'est le rapport de la musique vivante à son environnement. Chez l'un, le questionnement sur la matière sonore liée aux musiques improvisées absorbe le contexte dans le processus de création et propose des disques-objets axés sur la présentation du *live*. Chez l'autre, le contexte sert de décor à une réflexion sur la notion de spectacle liée à la musique pop et sur ses modes de représentations.

Xavier Rosan

PAR DELPHINE COSTEDOAT

et l'aventure du *Festin*



PHOTO : GAËLLE DELEFLIE

Le Festin, c'est d'abord une revue, née il y a près de vingt ans. Au fil du temps, Xavier Rosan, son directeur, a élargi sa production éditoriale – guides et collections, catalogues d'exposition, livres d'art – et construit **un remarquable fonds culturel et patrimonial de l'Aquitaine.**

juin 1989 : *L'Indispensable revue* est tirée à quelque cent exemplaires sur une modeste photocopieuse. Envoyée à diverses sommités des milieux artistiques et littéraires bordelais, elle sert de carte de visite à Xavier Rosan et de numéro 0 à ce qui deviendra, quelques mois plus tard, *Le Festin*.

En septembre, le n° 1 de la revue, sous-titré « Lettres, lieux, vues », est imprimé à 1 000 exemplaires. Xavier Rosan est directeur de la publication, Olivier Schiltz, conservateur à l'Inventaire, rédacteur en chef. Stéphane Taurand et David Vincent, qui président l'association *Le Festin*, sont sur les fonts baptismaux.

Hormis la couverture, que du noir et blanc, mais de nobles ambitions exprimées en éditorial : « Revue d'investigations culturelles, *Le Festin* propose à voir les travaux de recherche et de création en Aquitaine, grâce à la collaboration de conservateurs et chercheurs, en publiant les œuvres d'artistes contemporains, enfin à l'aide de textes et de fictions qui permettront de tisser les liens entre Milieu et Imaginaire. »

Patrimoine architectural (Agen, Tivoli) et littérature (Gadenne, Jean-Marie Planes) sont au rendez-vous. Les arts plastiques attendront le numéro suivant (janvier 1990) et les premières pages en couleur. Un engagement militant s'amorce, l'air de rien...

2008 : entièrement en couleur et désormais trimestrielle, la revue, sous-titrée « des patrimoines, des paysages et de la création en Aquitaine », est tirée à plusieurs milliers d'exemplaires et diffusée dans toute la région et au-delà. Elle a conforté sa position unique de publication culturelle régionale, grâce au soutien désormais fidèle de partenaires publics, et à l'intérêt croissant des lecteurs. Presque vingt ans après sa création, l'enthousiasme qui accompagna sa création reste intact. Vingt ans ! – la moitié d'une vie, celle de Xavier Rosan...

En 2006, le numéro hors-série du *Festin*, *Bordeaux en 101 monuments*, marque un tournant dans la vie de la revue. Réédité trois fois, il rencontre, par l'approche renouvelée qu'il propose du patrimoine et de la création, un succès sans précédent, qui donne lieu l'année suivante à l'édition d'un *Autour de Bordeaux en 101 monuments* et bientôt d'un *Aquitaine...* du même type (fin 2008). Désormais, la notoriété du *Festin* dépasse le cercle déjà très étendu des fidèles de la première heure...

En 2006, le numéro hors-série du *Festin*, *Bordeaux en 101 monuments*, marque un tournant dans la vie de la revue. Réédité trois fois, il rencontre, par l'approche renouvelée qu'il propose du patrimoine et de la création, un succès sans précédent [...].

Au-delà de ce grand, beau chemin de la revue, de la singularité d'un projet sans équivalent en France, l'éditeur a lancé, puis développé, une série de collections, affirmant inlassablement « une vision plus prospective que nostalgique, et plus régionale que régionaliste ». Les « Guides de l'Aquitaine », qui proposent, dans un format aisément maniable et une mise en page dynamique, l'éclairage de spécialistes sur des édifices ou des villes que l'on connaît sans connaître, sont créés en 1998. Les « Cahiers de l'Éveilleur », consacrés aux liens entre littérature, art et patrimoine, précèdent de peu « Les Marches de l'architecte », collection dédiée à l'architecture contemporaine. *Le Festin* édite les catalogues des musées aquitains, publie les travaux des chercheurs de l'Inventaire, mais réalise également de beaux livres d'art, tel le superbe *Art et bourgeoisie*, de Dominique Dussol.

Xavier Rosan, pour ceux qui suivent et partagent son parcours, est un de ces êtres qu'on rencontre rarement deux fois dans une vie. La passion qu'il voue à son métier d'éditeur, sa curiosité et son *amitié* pour le monde et les autres, les lectures, l'art, les voyages et le cinéma, la fatigue brisée par un soleil clair, la fidélité donnée, et le courage, les rêves qui, inlassablement, naissent et se renouvellent, pour d'autres projets, d'autres aventures, composent la figure de ce *Guerrier appliqué* (Jean Paulhan). Porté par des idéals, Xavier Rosan fuit les mondanités autant que faire se peut, ne s'est

jamais laissé aller à aucune compromission facile, déteste les conflits mais ne refuse pas les confrontations guidées par l'intelligence, et un commun désir d'aller de l'avant, par-delà les différences de points de vue ou de personnalités. Il est de ceux qui ont cette faculté de faire voir la beauté quand tout devient noir, qui de l'abîme dans lequel on tombe, éveillent les fils d'or de la création. Il est celui par qui on apprend à comprendre le mot *confiance*. Sa route, ses chemins, ne font que commencer.

Dernières publications : *Chaval. Humour Libre* (2008) ; *Claude Lagoutte. Voyages et autres traces* (2008) ; *Pierre Lacour. Le port de Bordeaux* (avec le musée des Beaux-Arts, 2007). À paraître : *Bordeaux années 20-30. Portrait d'une ville* (avec le musée d'Aquitaine et les Archives municipales).

La passion qu'il voue à son métier d'éditeur, sa curiosité et son *amitié* pour le monde et les autres [...], composent la figure de ce *Guerrier appliqué* (Jean Paulhan).

Claude Jean

Une action d'animation et d'impulsion

Voyageur attentif aux langages et aux images du monde, auteur de trois romans à l'écriture exigeante, Claude Jean est le nouveau directeur régional des Affaires culturelles d'Aquitaine.

Faire le choix de l'ailleurs, rompre avec les habitudes, les repères et se mettre en situation de découvrir, d'apprendre et donc de partager, tels sont les fondements de la position initiale revendiquée par Claude Jean. Cette position incite à l'interrogation, mobilise une énergie sans cesse renouvelée. Aucune ne lui semble plus enrichissante. Rejoindre le monde, c'est avant tout connaître d'autres existences, d'autres cultures. L'impératif consiste alors à se déplacer, se décentrer. Après des études universitaires de lettres modernes, un bref passage dans l'enseignement, il décide de se mettre au service de la diplomatie culturelle qui s'efforce de promouvoir les créations artistiques françaises dans le monde et prend une part de plus en plus conséquente et active au sein de la politique internationale de la France. Il commence par la Pologne, à la fin des années soixante, d'abord comme chargé d'animation pédagogique et culturelle à Gdansk, puis comme directeur du Centre de civilisation française de l'Université de Varsovie. Il entame ainsi un périple qui passe ensuite par les Pays-Bas (attaché culturel), la République arabe syrienne (conseiller culturel, scientifique et de coopération), Montréal (adjoint au secrétaire général de l'Agence universitaire de la francophonie) et le Portugal (conseiller culturel, scientifique et de coopération, directeur de l'Institut franco-portugais de Lisbonne). Sans minimiser les autres expériences, celle de la Syrie, pourtant marquée par la guerre et une grande insécurité,

reste un moment fort : « Ce fut le poste le plus passionnant de ma vie. La Syrie est le berceau de notre culture. J'ai apprécié l'humanité profonde des gens, leur générosité. C'est un pays où la francophonie est très développée. » En 1999, il intègre le ministère de la Culture et de la Communication comme chef de mission à la Délégation générale à la langue française. Il est nommé en 2003 directeur régional des Affaires culturelles de Picardie.

Il n'a jamais cessé d'alimenter cette curiosité de lecture, cette pluralité du regard et de l'écoute, cette attention à l'ampleur panoramique du monde et de l'histoire.

Claude Jean est un homme de l'écrit et de la parole, passionné de littérature et de théâtre, défenseur d'une culture où les frontières s'effacent, les registres s'éclairent mutuellement et se répondent dans l'ordre commun d'une pensée à la force imagée et vivifiante. Chez lui, tout débute par la lecture. À l'âge de treize ans, la découverte de *La vingt-cinquième heure* de Virgil Gheorghiu le bouleverse et l'ancre dans cette nécessité de la rencontre et de l'échange avec autrui, ce désir profond de repousser les limites imposées et s'inscrire dans une utopie sociale. Il n'a jamais cessé d'alimenter cette curiosité de lecture, cette pluralité du regard et de l'écoute, cette attention à l'ampleur panoramique du monde et de l'histoire. Il s'intéresse à des savoirs variés et les fait dialoguer, bousculant les routines, les



PHOTO : GAËLLE DELEFLE

cloisonnements des disciplines et le carcan des spécialisations. Il a publié trois romans – *Voyage en grande et petite tyrannie*, *Le Pentaméron* et *La septième colline* – et pratique la photographie qui lui semble proche de l'écriture par la particularité d'un choix de cadrage et d'éclairage.

Claude Jean a des attaches anciennes avec Bordeaux et l'Aquitaine, forgées durant ces années de formation. Il a suivi ses études secondaires à Sarlat, en pension, chez les jésuites, et ses études supérieures à Bordeaux où il a été moniteur de littérature comparée, sous la direction de Robert Escarpit. Il considère son poste de directeur régional des Affaires culturelles comme un élément de conjugaison, d'articulation et de

De la création d'un nouveau FRAC à la mise en relation de la Banque numérique du savoir avec le réseau des médiathèques, les chantiers ne manquent pas...

fluidification, qui repose sur des principes constants de veille, d'animation et d'impulsion. Il s'agit de trouver une dynamique d'ensemble à des métiers, des missions et des orientations d'une grande diversité, et d'allier les compétences et les moyens dans une intensité de projets partagés, pour donner ainsi du sens à l'action territoriale. Sa démarche souhaite se concentrer autour de deux axes majeurs : une valorisation du patrimoine basée sur une qualité de préservation, une permanente vigilance et une grande réactivité, sur un accompagnement de la création contemporaine par des propositions innovantes de soutien aux artistes, passeurs et institutions. De la création d'un nouveau FRAC à la mise en relation de la Banque numérique du savoir avec le réseau des médiathèques, les chantiers ne manquent pas pour renforcer les atouts, combler les déficits et accentuer le potentiel culturel de cette région.

Traits de génies

Gus Bofa, formidable illustrateur de l'entre-deux-guerres, y fit ses débuts. **Chaval**, **Sempé**, **Iturria**, publièrent leurs premiers dessins dans les colonnes de *Sud-Ouest Dimanche*. Et ces pères spirituels ont une descendance plutôt prometteuse. Bordeaux serait-elle une terre d'élection pour le dessin satirique ?

PAR YVES HARTÉ



Iturria

I faut toujours se méfier des lignes. Lignes claires ou lignes courbes, elles amènent les dessinateurs, qui sont aussi des explorateurs de nouveaux horizons, vers des villes conçues à leur image. C'est ainsi que Bordeaux reçut sans vraiment le savoir celui par qui tout commença. Il s'appelait Auguste Blanchot. Il vint en suivant la Dordogne et son général de père, qui, de la maison bourgeoise de Brive, avait émigré pour le commandement militaire de Bordeaux.

À huit ans, Auguste Blanchot avait déjà choisi son pseudonyme d'artiste : Gus Bofa. On peut facilement deviner que le père ne l'encouragea pas. Un oncle, ami de Toulouse-Lautrec (curieux parrainage

et clin d'œil posthume venant de Malromé) très au fait des scènes parisiennes et du trait qui fait mouche, fut l'initiateur. C'est à Bordeaux que Gus Bofa trace ses premiers dessins avant de suivre le général, nommé commandant militaire du Sénat (!), à Paris. Le plus effroyable des combats changera sa vie et sa chair.

Décembre 1914, Gus Bofa est grièvement blessé par un éclat d'obus. On veut l'amputer. Il refuse. Il gagne une jambe paralysée, un pied tordu, et un regard éternellement blessé. C'est un admirable jeune

homme au visage cabossé, nez de boxeur, cheveux à la Carpentier, mains de graveur.

Ce qu'invente Bofa, c'est le dessin moderne. Les yeux sont des points. Le sourire, un coup de crayon.

Car ce qu'invente Bofa, c'est le dessin moderne. Les yeux sont des points. Le sourire, un coup

de crayon. L'incise reste mordante. Il était ami avec Mac Orlan. Ensemble ils proposent des livres dans ces années vingt, pour bibliophiles et amateurs d'art. *Le Livre de la guerre de Cent Ans* de Gus Bofa, en amer et noir rappel, dit l'horreur des boucheries de 14, mais avec tellement de distance et d'élégance ! Le pli est donné.

À Bordeaux, une école est née. Sa marque, l'étonnement sarcastique ou tendre devant le déraisonnable de la vie. Sa ligne, acide ou faussement candide, mais toujours désabusée, innovera des années d'inspiration.



— Si j'en réchappe, je fais ma pharmacie.

La raison en est simple. Il fut un temps où les journaux avaient besoin des dessinateurs, moins comme appoints que comme nécessaires illustrateurs. La presse de Bordeaux d'avant 40 en faisait partie. Et tous les talents locaux y étaient convoqués. Dans ces pages à dix ans d'écart, apparurent deux noms qui deviendront un jour référence mondiale pour des destins diamétralement opposés. Le premier est Yvan Le Louarn, dit Chaval, pessimiste né, acre, douteux, totalement misanthrope mais génial. Le second, Jean-Jacques Sempé qui admira son aîné – jusqu'à ce qu'il apprenne qu'il avait livré pendant la guerre des dessins antisémites – était son exact opposé, quoique de la même famille. Chaval, c'était le trait dépouillé dans une humilité orgueilleuse. Une observation à l'os des sentiments humains et une dérision perpétuelle qui ne pouvait qu'aboutir à une destruction. Chaval le savait et l'avait annoncé. Il se suicida en 1968, laissant, punaisé sur la porte, un panneau d'avertissement « Attention au gaz », comme dans un dessin qu'il aurait imaginé.

Cette même année mourut, pauvre et oublié, l'immense Gus Bofa, qui inspira Hergé et que Benjamin Rabier tenait pour un génie. Alors vint Sempé. Jean-Jacques Sempé, après l'école rue David-Johnston, s'essaya, comme son père lui conseillait, au métier de courtier en vin, qui n'était fait ni pour lui ni pour le vin. Dans le même temps où il commençait à dessiner, *Sud-Ouest*, en 1949, lançait une édition du dimanche dirigée par Henri Amouroux. Le jeune rédacteur en chef voulait une page de dessins humoristiques mais entendait donner la part belle aux talents de la ville. L'une des premières parutions permit une interprétation de la corrida revue par Chaval. On ne sait ce qui inspira le dessinateur de la mort ou du comique, mais il livra l'une des planches les plus grinçantes et les plus drôles jamais dessinée à cinq heures de l'après-midi. À son tour, Jean-Jacques Sempé fit son entrée, jugé, comme il le confiera bien des années plus tard, par des hommes qui ne comprenaient pas tout à fait son univers. Un journaliste débutant se vit dans les années soixante confier la

À son tour, Jean-Jacques Sempé fit son entrée, jugé, comme il le confiera bien des années plus tard, par des hommes qui ne comprenaient pas tout à fait son univers.



DESSIN : THIERRY LAHONTÂA

reconnaissance T.

rude tâche de choisir dans les envois multiples qui parvenaient au journal, ceux qui étaient censés faire sourire les lecteurs. Le testeur s'appelait Jean-Claude Guillebaud. Son rédacteur en chef, un petit homme sec, à qui la fêrule tenait lieu d'esprit, ne partageait pas le même sens de l'humour. Tous les mardis, le jeune Jean-Claude Guillebaud se voyait convoqué devant le bureau acajou de l'homme sec, sommé d'expliquer ce qui pouvait bien être amusant dans ce dessin « sans légende ». Tâche impossible. Pourtant, ce fut dans

ces sous-pentes du 8, rue de Cheverus que se donnèrent rendez-vous pendant des années, mis noir sur blanc, sur papier Canson et encre de Chine, les plus beaux traits d'humour des mille fils de Gus Bofa.

Un jour de 1963, un jeune homme de seize ans, au nom curieusement basque, vint timidement présenter ses dessins. Dans les années soixante, la mode avait changé. La BD allait devenir un art.

Pilote relayait en Europe ce que fut *Mad* aux USA. De l'influence locale et des lectures américaines un style naissait : Iturria débuta en poussant lui aussi la porte de *Sud-Ouest Dimanche*. D'humoriste il devint chroniqueur, inventeur d'une désopilante Iliade du rugby et éditorialiste de *Sud-ouest*. D'une certaine façon, sa signature affirmait que l'esprit s'était bien diffusé dans cette ville réputée hermétique. Quand en 2002, *Sud-Ouest Dimanche* rendit un hommage à Sempé, spontanément, toute une jeune génération proposa ses planches. On y trouvait Iturria en maître de cérémonie et surtout de jeunes hommes d'à peine quarante ans, Prud'homme, Lahontâa, Gasset. Ils disaient également que Bordeaux est un trait qui n'en finit pas.

NOVART 2008

ARTS PLASTIQUES, CINÉMA, DANSE, MUSIQUE, THÉÂTRE...

« La culture n'est pas une : c'est comme une chaîne avec des maillons liés les uns aux autres. »

MARJANE SATRAPI

Novart 2008, sept ans déjà ou sept ans à peine que ce rendez-vous de novembre revient et nous incite à prendre un risque : ouvrir les portes et les fenêtres de l'imagination et de la pensée. Loin du prêt à penser ou de l'attendrissement consensuel, il s'agit d'oser aller à l'aventure et multiplier les occasions de découverte, de s'égarer parfois avant de découvrir des horizons nouveaux, inconnus. La création contemporaine n'est pas une, elle est à l'image que les artistes nous renvoient de notre monde, incertain, beau et cruel, comme de nous-mêmes, scrutant l'avenir et s'efforçant de le déchiffrer. Alors ils seront là, ces artistes venant d'Afrique, d'Argentine, du Chili, du Canada, de la vieille Europe ou, plus proches, de « chez nous », de Bordeaux et de l'Aquitaine. Ils seront là ceux qui ont déjà créé leur trace et d'autres qui la cherchent, les consacrés et les débutants, les sages et les provocateurs, les novateurs et ceux dont on sait qu'après l'avoir été, ils sont aujourd'hui des repères incontournables. Opéra, bande dessinée, musiques nouvelles, électroacoustique, post ou néopsychédélique, rock, danse, comédie musicale (déjantée), théâtre et anti-théâtre ; aucun genre n'est exclu de la création contemporaine, aucune barrière immuable ne les sépare, aucune approche n'est à exclure. Prendre acte de la diversité culturelle et de ses métissages, proposer toutes ces démarches au plus grand nombre, permettre à chacun de se situer et de choisir, d'adopter ou de rejeter, tel est l'objectif que poursuit novart bordeaux avec le concours volontaire de toutes celles et ceux qui portent au quotidien, dans la ville et l'agglomération, la responsabilité de la vie culturelle de nos concitoyens, des ors du Grand-Théâtre au béton de la Base sous-marine. C'est avec eux et par eux que vit l'aventure novart.

LES PORTEURS DE PROJETS

L'Opéra National de Bordeaux, le TnBA, j mira!, la bibliothèque Mériadeck, le CAPC-Musée d'art contemporain, le FRAC-Collection Aquitaine, le Glob Théâtre, la Rock School Barbey, le Casino Barrière de Bordeaux, le TNT, La Morue noire, Le Carré des Jalles, Le Cuvier/CDC d'Aquitaine, Présence Capitale, Proxima Centauri/Aleph/Le Scime, La Renaissance de l'orgue à Bordeaux, la C^{ie} Les Marches de l'été, Musiques de Nuit, Mc2a.

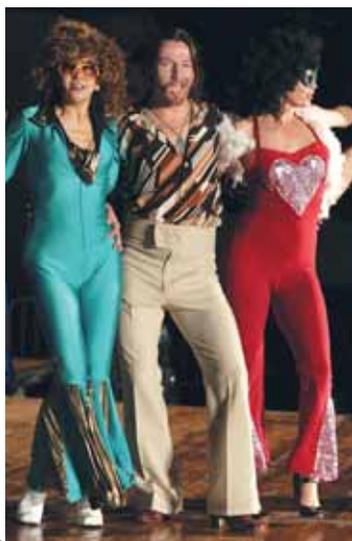


7 NOVART
BORDEAUX NOVEMBRE 2008



LES CAUCHEMARS DE TONI TRAVOLTA ROYAL DE LUXE

Ce spectacle d'ouverture du festival, offert au public par novart bordeaux, met en scène deux familles que tout oppose. La première, issue d'un milieu populaire, vit dans la fascination des stars d'Hollywood: le père, Toni, se prend pour John Travolta et la mère pour Lisa Minnelli. La seconde est riche et proche des milieux du pouvoir. En se croisant, les destins de ces deux familles déclenchent une suite de scènes burlesques... Une histoire labyrinthique et jouissive, qui se déroule sous Augusto Pinochet.



JORDI BOYER

**LES CAUCHEMARS
DE TONI TRAVOLTA,
ROYAL DE LUXE
INTERPRÉTATION:
GRAN REYNETA**

Retour sur mirages

Depuis plus de 20 ans, Jean-Luc Courcoult et Royal de Luxe occupent une place singulière dans le paysage artistique. Initiatrice de nouvelles pistes, la troupe nantaise développe une furia poétique qui est son empreinte artistique. Humour et sublime, émotion et gigantisme, inventeur de parades aux dimensions d'une ville, bouffon féérique, Royal de Luxe met en corps à corps l'homme et la machine, donnant à nos rêves de folie un relief incroyable. Et les succès s'enchaînent en spectacles aux titres évocateurs d'images flamboyantes: *Roman photo: tournage. La Maison dans les arbres* (1987), *Péplum* (1995), *La Véritable histoire de France* (1990), *Cargo 92* et *La Grande Parade de la Véritable Histoire de France* (1992), *Le Géant tombé du ciel* (1993), *Les Chasseurs de girafes* (2001), *Petits contes chinois revus et corrigés par les Nègres*, qui ouvre la 1^{re} édition de novart. Entre trucages «bouts de ficelle» et savoir-faire hollywoodien, Royal de Luxe met une claque gigantesque au spectacle de rue jusque-là connoté «soixante-huitard». Si la longévité semble pour certains être un handicap, l'émotion créatrice de J. L. Courcoult ne s'est jamais démentie. Son sens du rythme et des images non plus.

LES 1^{ER} ET 2 NOVEMBRE À 17 H 30, LES 3 ET 4 NOVEMBRE À 19 HEURES, BASE SOUS-MARINE. SPECTACLE GRATUIT, SUR INVITATION RETIRÉE AU KIOSQUE BORDEAUX CULTURE (DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES). MISE EN SCÈNE: JEAN-LUC COURCOULT, ASSISTÉ DE ANNE-MARIE VENNEL.

Bordeaux vs persepolis

Série de bandes dessinées à caractère autobiographique et historique réalisée par Marjane Satrapi, *Persepolis* a été adaptée en 2007 en un long-métrage d'animation par Vincent Paronnaud et Marjane Satrapi. Couronné de prix (prix du jury au Festival de Cannes 2007, du meilleur 1^{er} film et de la meilleure adaptation, nomination de la BO réalisée par Olivier Bernet aux César 2008, Best Music Award 2007 au Festival international du film de Stockholm, nommé aux Emmy Award 2008), le film raconte l'histoire de Marjane, une petite fille issue d'une famille progressiste de Téhéran à l'heure de la révolution islamique.

Dans le cadre de novart bordeaux, la Rock School Barbey met en lumière les univers graphiques et musicaux des acteurs de l'aventure de *Persepolis*, démontrant que le succès du film constitue uniquement la partie émergée de l'iceberg: plusieurs groupes gravitant autour de Winshluss et Olivier Bernet se produiront (Soupe

Sound System, Sentimentals, Magnetix) sur la scène de la Rock School avant le concert unique de la bande originale, donné le 29 novembre à 16 heures, en présence des musiciens ayant participé à son enregistrement. Sont aussi programmées des expositions autour des œuvres de Winshluss et de *Persepolis* (planches et dessins présentant les étapes de la réalisation du film et de la BO) et bien sûr, la diffusion du film le 28 novembre à l'Utopia*, précédée d'une diffusion de courts-métrages réalisés par Winshluss et les Requins Marteaux, et d'une rencontre avec les auteurs.



* VENTE DES BILLETS À PARTIR DU 18 NOVEMBRE AU CINÉMA UTOPIA. RENSEIGNEMENTS AU 05 56 52 00 03, SUR WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG ET WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

¡MIRA!

Pour la deuxième édition de ¡mira! à Bordeaux, ce festival porté par le TnBA reste fidèle à des artistes qui, tels l'iconoclaste et controversé metteur en scène hispano-argentin Rodrigo Garcia, les danseurs et chorégraphes Israël Galvan – dont le flamenco extrême divise le public – et Claudia Dias, ont créé l'événement lors de la première édition. Des artistes espagnols et portugais pas ou peu connus en France – Rafael Linares, Buika, Miguel Pereira, Angelika Liddell, Andrés Marín, Tiago Guedes, Tiago Rodrigués, Tito el Frances – seront à l'affiche de ¡mira!, rejoints par Daniel Veronese, un des très grands noms de la scène internationale.

Rodrigo Garcia, dénonciateur des « obscénités » ordinaires

Avec sa compagnie La Carniceria Teatro, Rodrigo Garcia a créé un langage personnel remettant en question les codes traditionnels du théâtre. S'inspirant du quotidien, son théâtre et sa folie créatrice, miroirs de notre société, s'adressent à tous avec des mots simples, des fulgurances poétiques, des images choc qui empruntent à la tradition de la performance et du happening. Il revient à Bordeaux avec *Et balancez mes cendres sur Mickey*, spectacle dont la création parisienne en 2007 a déclenché une vive polémique.

Cláudia Dias, performeuse portugaise

Danseuse et chorégraphe, Cláudia Dias mène une recherche permanente sur la mise en scène artistique du corps. Dans *Visite guidée*, elle transformait le sien, le couvrant d'objets du quotidien. Dans sa nouvelle création *Das Coisas Nascem Coisas* elle poursuit son travail autour du corps, médiateur entre l'action et l'interprétation, avec cette même capacité à nous faire partager son univers poétique.

ESPECULACIONES
DE RAFAEL LINARES



ANDRÉS MARÍN

Daniel Veronese met en scène Tchekhov l'Argentin

Metteur en scène et dramaturge, Veronese incarne un regard particulier dans le spectre du théâtre argentin. Auteur de nombreux textes et metteur en scène d'une douzaine de pièces qui lui ont acquis une reconnaissance internationale, il envisage le théâtre comme un révélateur de mondes qui se répondent. En l'occurrence, cette Russie en crise évoquée dans *Oncle Vania* et une Argentine en proie à une violente dépression économique. Une adaptation de la pièce de Tchekhov, auteur d'une « effroyable actualité », qui prend avec Veronese des allures subversives.

¡MIRA! 2008 S'OUVRIRA AU DESIGN ET À LA VIDÉO AVEC LILA SIGRIST.

DU 6 AU 15 NOVEMBRE AU TNBA, AU CARRÉ DES JALLES, À LA BASE SOUS-MARINE, AU TNT, AU CONSERVATOIRE DE BORDEAUX JACQUES-THIBAUD.

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS AU 05 56 33 36 80 OU SUR WWW.TNBA.ORG

PARTENARIAT ¡MIRA!

1^{re} édition 2008 du festival ¡mira!, organisée dans le cadre de novart, est une initiative du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, en partenariat avec l'Opéra national de Bordeaux en Aquitaine, la Base sous-marine, Musiques de nuit, le TNT-Manufacture de chaussures, le Carré des Jalles à Saint-Médard en Jalles, l'Olympia à Arcachon, l'Agora de Boulazac, et aussi la Galerie Tinbox, Zebra3, les Grandes Traversées, le théâtre des Chimères, le festival les Translatines, l'OARA et l'Institut Cervantes de Bordeaux.

¡mira! bénéficie des soutiens suivants: Ville de Bordeaux, festival novart, Région Aquitaine, ministère de la Culture (département des Affaires internationales et ONDA), Saison culturelle européenne (présidence française de l'Union européenne), programme pluriannuel Culture de l'Union européenne (réseau NXSTEP), Ministerio de educación, cultura y deporte (INAEM et Dirección general de cooperación y comunicación cultural) Ministerio de Asuntos exteriores (Instituto Cervantes en Madrid y Burdeos), Agencia Andaluza para el desarrollo del flamenco, Institut Ramon Llull.

PARTENAIRES PRIVILÉGIÉS : LA CAISSE D'ÉPARGNE AQUITAINE POITOU-CHARENTES, AIR FRANCE.



Le Tour d'écrou

Benjamin Britten

Dans un manoir anglais, une gouvernante affronte des événements mystérieux : les deux enfants placés sous sa garde sont menacés par l'esprit de la gouvernante précédente, et surtout par celui de son amant, un valet libertin. Mais s'agit-il bien là de fantômes ou bien des hallucinations de la gouvernante ? L'opéra de Benjamin Britten est construit sur un thème qui traverse son œuvre : la corruption de l'innocence. Et si la nouvelle originelle d'Henry James semble être un conte de terreur, bien vite, il apparaît que l'important n'est pas la résolution d'énigmes de caractère fantastique, mais plutôt du conflit qui se livre dans les âmes.

Avec cette œuvre qualifiée de « théâtre musical », l'Opéra National de Bordeaux a donné à Dominique Pitoiset la double opportunité de signer son premier spectacle lyrique à Bordeaux et d'allier les deux volets de son activité de metteur en scène. « Chaque instant de l'œuvre est très signifiant, allié à une musique qui accompagne les états d'être et l'ambiguïté savamment entretenue par James et Britten » dit-il. La dramaturgie puissante de l'œuvre et sa densité lui ont inspiré une scénographie qui, loin de la société victorienne, berceau historique de l'œuvre, traite cette histoire aux thèmes très contemporains en la rapprochant de nous. Transposé dans les années soixante, ce huis clos mental évoquant les univers hitchcockien ou bergmanien, se déroule dans une maison de banlieue un peu trop vide, un peu trop froide, quelque part dans le nord de l'Europe.

LES 24, 26 ET 30 NOVEMBRE AU GRAND-THÉÂTRE ;
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX
AQUITAINE ; MISE EN SCÈNE : DOMINIQUE
PITOISET ; DIRECTION MUSICALE : JANE GLOVER.
RENSEIGNEMENTS ET LOCATION : 05 56 00 85 95.



GUSTAVIA

Mathilde Monnier/Maria La Ribot

Après des duos formés avec des personnalités issues d'autres champs artistiques, tels l'écrivain Christine Angot ou le chanteur Philippe Katerine, Mathilde Monnier, directrice du Centre chorégraphique de Montpellier, qui aime les rencontres inattendues et les multiplie depuis plus d'une douzaine d'années, partage cette fois-ci la scène avec Maria La Ribot. L'une est française l'autre espagnole, l'une est caractérisée par ses projets de groupes, l'autre par ses performances en solitaire.

En inventant *Gustavia*, les deux chorégraphes ont travaillé « le face à face comme une forme classique du théâtre » mettant en œuvre codes et fondamentaux de la scène : les rideaux, les spectateurs, le bord de scène. Notamment inspiré par les films de Chaplin ou de Keaton, ce « duo pour un clown à deux têtes » tente de questionner le burlesque au féminin. Plus plastique que comique néanmoins, il séduit d'abord par son élégance. *Gustavia* est une curiosité.

LES 18 ET 19 NOVEMBRE, AU CUVIER/CDC D'AQUITAINE, ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX. RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU 05 57 54 10 40.



quatre TENDANCES

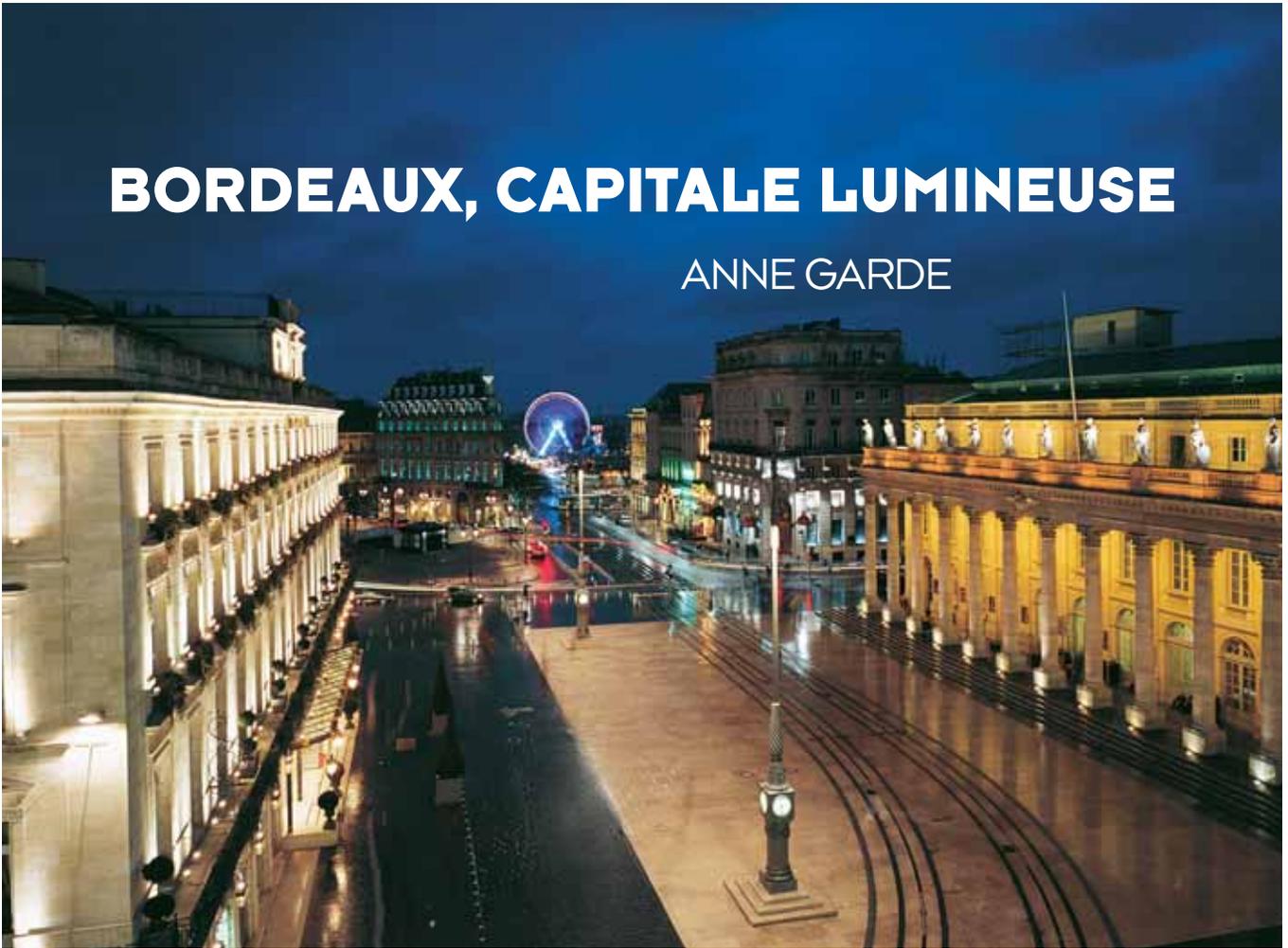
Le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux réunit cette année dans un même spectacle quatre chorégraphes contemporains : William Forsythe, Jiri Kylián, Claude Brumachon et Thierry Malandain. Cette nouvelle production invite le public à découvrir quatre univers contemporains dans leur absolue singularité. L'explosif *In the Middle, Somewhat Elevated* de Forsythe et le fascinant *Click, Pause-Silence* créé en 2000 par le grand Kylián exposent l'écriture de deux des plus importants chorégraphes du xx^e siècle. Côté du fameux duo des *Indomptés* de Brumachon, *Valse(s)*, la création de Malandain interroge, quant à elle, la mécanique de la valse. Ces quatre moments chorégraphiques traduisent toute la richesse et la diversité de l'approche esthétique du corps en mouvement.

QUATRE TENDANCES : WILLIAM FORSYTHE, *IN THE MIDDLE SOMEWHAT ELEVATED* ; JIRI KYLIÁN, *CLICK, PAUSE-SILENCE* ; CLAUDE BRUMACHON, *LES INDOMPTÉS* ; THIERRY MALANDAIN, *VALSE(S)*. DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE, GRAND-THÉÂTRE DE BORDEAUX.



BORDEAUX, CAPITALE LUMINEUSE

ANNE GARDE



PERSPECTIVE SUR LA PLACE DES QUINCONCES



LES BASSINS À FLOT, BACALAN



RÉHABILITATION EN COULEUR PAR L'ARCHITECTE BERNARD BÜHLER

Quelle voyage ou qu'elle regarde sa ville, Anne Garde montre ce que l'œil ne voit pas, une vérité somnambule que la photographie révèle. Cette dimension secrète qui habite ses images de lieux, d'architectures et de vie, est sa signature. C'est à Bordeaux qu'elle s'initie à l'Orient, lorsqu'elle découvre une bouteille frappée d'un titre mystérieux : « Retour des Indes ». De là commence un long parcours qui la mènera en Asie, à la recherche de liens interculturels, et d'où naîtront quelques beaux livres – *Sur les Routes de la soie* (Albin Michel), *Hué-Vietnam* (Ministère de la Culture), *Salon indien* (Hazan). Dans son dernier ouvrage, *Bordeaux, capitale lumineuse*, Anne Garde nous offre des images qu'elle a puisées dans la liberté et l'espace de la ville. Laure Vernière, peintre, poète, et double littéraire de la photographe – on se souvient de *Japan Express* (Seuil) et *Pondicherry Masala* (Seuil), cahiers de voyage d'inspiration policière réalisés à quatre mains –, en a signé le texte.

BORDEAUX, CAPITALE LUMINEUSE, ÉDITIONS ASSOULINE. DES PHOTOGRAPHIES EXTRAITES DE L'OUVRAGE SONT EXPOSÉES SUR LES GRILLES DU JARDIN PUBLIC JUSQU'AU 18 NOVEMBRE. EXTRALIGHT. MANIFESTE PHOTOGRAPHIQUE, RÉCENT TRAVAIL PLASTIQUE D'ANNE GARDE, VIENT D'ÊTRE EXPOSÉ À LA GALERIE ACTE 2 À PARIS, AVANT L'ESPAGNE ET LES ÉTATS-UNIS.



LA SÉDUISANTE GARONNE,
UNE DES TROIS STATUES
DE FEMMES AU PIED DE LA
COLONNE DES GIRONDINS

LA BASE SOUS-MARINE,
INSTALLATION DE PIGMENTS
PAR ANNE GARDE



Anniversaire

Les Allumés du verbe

Les Allumés du verbe ont dix ans et toujours l'âge de la déraison. Ils continuent de jouer, à Bordeaux et dans plusieurs villes de la Gironde, des paroles turbulentes, rares, intenses, éphémères, risquées.

Cette année, la devise du festival, « Bienheureux les fous, parce qu'ils sont fêlés, ils laissent passer la lumière », flotte fièrement sur une programmation... allumée. En ouverture, Henri Gougoud invente une nouvelle règle du jeu : il conte en réponse aux questions du public. En clôture, six comédiens improvisent et ressuscitent les exploits du baron de Münchhausen. Entre ces deux moments de liberté intense, rien n'est calme. Trois créations font leurs premiers pas : *C'est quand qu'on arrive ?* de Jérôme Aubineau, *Le Sourire du fou* de Frédéric Naud et *Le crocodile troubadour* de Patricia Gaillard et Kamel Guennoun. Après un premier round d'échauffement à Nérac, Hamadi, Didier Kowarsky et Colette Migne s'affrontent à coups de fausses vérités et de vrais mensonges, dans le cadre magique de la bibliothèque des Sciences de l'homme, place de la Victoire à Bordeaux. Mobile, le festival traverse treize communes du département, du théâtre au jardin, de l'hôpital au cinéma, de la chapelle à l'université, du centre social à la bibliothèque, du château au foyer oublié.

MARIE-JOSÉ GERMAIN

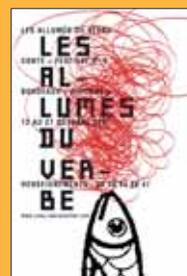
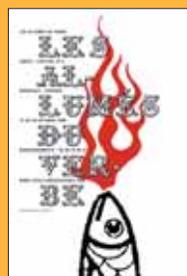
DU 10 AU 26 OCTOBRE. RENSEIGNEMENTS AU 05 56 44 80 47; ALLUMESDUVERBE.COM



POURQUOI PAS UN POISSON ?

Gaston Bachelard écrit dans *L'Eau et les rêves** que « les voix de l'eau sont à peine métaphoriques », « le langage des eaux est une réalité poétique directe », « les ruisseaux et les fleuves "sonorisent" avec une étrange fidélité les paysages muets », « les eaux bruissantes apprennent aux oiseaux et aux hommes à chanter, à parler, à redire », et qu'il y a en somme « continuité entre la parole de l'eau et la parole humaine ». Et plus loin, il insiste : « le langage humain a une liquidité, un débit dans l'ensemble, une eau dans ses consonnes ». D'où, peut-être, l'étonnante longévité du poisson des Allumés du verbe, emblème du festival, imaginé par l'atelier Presse Papier : « Il est apparu sur les affiches un peu par hasard. L'année qui a suivi sa création, l'idée de l'inviter

à nouveau s'est imposée naturellement, comme un jeu, une histoire ou un conte, dont on reprend naturellement le cours. Et de fil en aiguille, une année après l'autre, nous avons cohabité avec ce poisson bizarre. »



Gaston Bachelard, *L'Eau et les rêves*, éd. José Corti.

EN OCTOBRE, SUR UN PETIT AIR DE RITOURNELLES

1e festival de poésie, d'écriture et d'art contemporain Ritournelles propose cette année encore une programmation remarquable, avec les révolutions littéraires et des textes contemporains d'avant-garde pour fil rouge.

Sept lieux culturels bordelais sont investis pour faire découvrir au public les pratiques d'écritures actuelles à travers une multitude d'événements uniques. Parmi les nombreux auteurs et artistes invités (dont la plupart viennent pour la première fois présenter leur travail à Bordeaux), deux Bordelais d'origine : Christophe Chemin, qui réside actuellement à Berlin, et Fred Léal. Le premier, artiste protéiforme, participe à une exposition qui réunira ses dessins et les textes de l'écrivain Liliane Giraudon, portraits poétiques et plastiques de trois auteurs majeurs de la littérature française, Montaigne, Montesquieu et Mauriac. Le vernissage de l'exposition et une lecture publique en présence des artistes auront lieu le 17 octobre à la bibliothèque Mériadeck. Le second invité de Ritournelles, Fred Léal, est un formidable narrateur, déroutant et farfelu. Il investira le 18 octobre, avec Orion Scohy (auteur du récent *Norma Ramón* chez P.O.L), le concept-store Michard Ardillier. Fred Léal lira, entre autres, un texte inédit sur Bordeaux.



DU 16 AU 24 OCTOBRE. PROGRAMMATION DU FESTIVAL SUR WWW.RITOURNELLES.FR

PRATIQUES LECTURES



à compter d'octobre, le public de la bibliothèque Mériadeck aura la possibilité de réserver des documents, y compris depuis les pages Bibliothèque de bordeaux.fr et d'emprunter à domicile, via le même site ou sur place, jusqu'à dix numéros de revues et magazines. Rappelons également que depuis le 1^{er} septembre, les personnes qui travaillent sur la commune de Bordeaux mais n'y résident pas peuvent aussi bénéficier du tarif plus avantageux d'inscription bordelais.

NOUVELLES LETTRES DU MONDE



depuis cinq ans, Lettres du monde nous invite à la découverte des littératures étrangères, avec de nombreux événements littéraires qui se déroulent le plus souvent dans les librairies et les bibliothèques. Organisé dans le cadre de la manifestation Lire en fête, le festival, intitulé cette année Les Espagnoles, propose des rencontres avec des écrivains, des illustrateurs, des traducteurs et des éditeurs, des lectures accompagnées de musique ou de films et destinées à mettre en valeur le patrimoine et la création contemporaine.

En novembre, à l'occasion des 20 ans de la manifestation nationale Les Belles Étrangères, Lettres du monde recevra des auteurs albanais et égyptiens.

DU 9 AU 23 OCTOBRE, BIBLIOTHÈQUES MÉRIADECK, CAPUCINS/SAINT-MICHEL, BASTIDE, GRAND-PARC ET SAINT-AUGUSTIN ; LIBRAIRIES : COMPTINES, OSCAR HIBOU, LA MACHINE À LIRE, LIBRAIRIE MOLLAT, LIBRAIRIE OLYMPIQUE. ET AUSSI À L'INSTITUT CERVANTES, AU MOLIÈRE-SCÈNE D'AQUITAINE, AU RESTAURANT-LIBRAIRIE LES MOTS BLEUS, AU CINÉMA UTOPIA ET DANS UNE VINGTAINÉ DE VILLES EN GIRONDE ET EN AQUITAINE. RENSEIGNEMENTS AU 05 56 96 71 86 ET SUR LETTRESDUMONDE.COM



LA BELLE VIE :
« LA PEAU DE L'OURS »

THOMAS DELORD

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Organisé en novembre par l'École des beaux-arts, le séminaire *La Belle Vie* se propose d'examiner les conditions d'existence dans le champ artistique aujourd'hui et les différentes manières de vivre par l'art que l'on produit. Les questions abordées : l'analyse des modes de travail et de vie dans l'art au sein de la société et d'une économie contemporaine de plus en plus déréglementée, la manière dont les artistes s'adaptent à ces mutations (les avantages et inconvénients du travail non salarié aujourd'hui, l'internationalisation du champ artistique) et la façon dont, dans certains cas, ils y participent, les anticipent ou les subissent. Pour en débattre, sont invités des acteurs du champ de l'art comme Dan Graham, Elena Tzotzi, Katinka Bock, Ben Kinmont et un groupe d'étudiants.

Le deuxième numéro de *Rosa B*, le web magazine édité par l'École des beaux-arts et le CAPC, fait une plongée critique dans l'univers de la culture pop, avec au sommaire des entretiens inédits, des documents audio et vidéo redécouverts et des projets spéciaux d'artistes.

Dans cette actualité très riche, ajoutons un *Placard*, celui organisé par l'École dans *L'Appartement géant* de la Biennale internationale design de Saint-Étienne. Huit étudiants et jeunes diplômés mèneront une

réflexion sur l'intégration du matériau son dans les systèmes de diffusion et de production. Cette installation se veut un lieu d'expérience où des dispositifs d'écoute sont explorés (tapis, vêtements, mobilier) et où sont produits des objets et des images issus d'une commande sonore. Lieu de réflexion, aussi, sur le design, à partir de la constitution d'une playlist audio issue de documents accumulés (conférences, lectures, performances, concerts, interviews).

SÉMINAIRE LA BELLE VIE, LES 26, 27, 28 NOVEMBRE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX. RENSEIGNEMENTS AU 05 56 33 49 12.

WWW.ROSAB.NET. MISE EN LIGNE D'OCTOBRE À JANVIER 2009. AVEC JULIE AULT, THE CRAMPS & JASON RHOADES, OLIVIER BARDIN, JEAN BAUDRILLARD, GUADALUPE ECHEVARRIA, PATRICIA FALGUIÈRES, RICHARD HAMILTON, FLORENT MAZZOLENI, WILFRIED PARIS, ÉMILIE RENARD, JEAN-PHILIPPE TESSÉ, PACÔME THIELLEMENT, ARNAUD VIVIANI ET L'ATELIER PENSÉE NOMADE CHOSE IMPRIMÉE.

LE PLACARD, DU 15 AU 30 NOVEMBRE, SAINT-ÉTIENNE (BIENNALESAINTE-ETIENNE.CITEDUDESIGN.COM). RÉFÉRENTS : L'ATELIER MIXTE, DIRIGÉ PAR DIDIER LECHENNE, JEANNE QUÉHEILLARD, FRANCK TALLON ET JEAN-CHARLES ZÉBO. ÉTUDIANTS ET JEUNES ARTISTES CONCEPTEURS : FLORIE BELLOCO, MARGUERITE DAVOULT, THOMAS DELORD, VALÉRIE GÉRARDIN, HÉLÈNE LAUTH, JULIE MASSIAS, VALÉRIE VILLAIN, LAURÈNE BOURGERON.

LA JEUNE BÂTARDE ET LA MODERNITÉ : GOYA ET LA LAITIÈRE DE BORDEAUX

Guadalupe Echevarria, directrice de l'École des beaux-arts de Bordeaux, publie une passionnante enquête sur *La Laitière de Bordeaux*, tableau attribué à Goya, dont l'auteur pourrait être en réalité Rosario Weiss, fille présumée du peintre et de la militante libérale Leocadia Zorrilla Weiss ; de la réception de l'œuvre du maître espagnol en France, notamment chez les romantiques de Bordeaux ou au célèbre salon parisien de Charles Nodier, qui donne à comprendre comment cette œuvre acquit une telle réputation, aux relations de travail entre Goya et Rosario Weiss, Guadalupe Echevarria développe une analyse minutieuse de l'œuvre et de la trajectoire d'une femme qui lutta pour la reconnaissance de son statut d'artiste. De la création de l'école des Beaux-Arts par les Lacour à Bordeaux aux différents débats et courants de l'enseignement artistique en Europe au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, nous suivons pas à pas les découvertes de l'auteur qui nous conduit, avec cette petite bâtarde qui fait l'épreuve de la modernité, vers le monde de l'industrie des images, du multiple, de la reproduction et... du faux.



LA JEUNE BÂTARDE ET LA MODERNITÉ : GOYA ET LA LAITIÈRE DE BORDEAUX, DE GUADALUPE ECHEVARRIA, POSTFACE DE PATRICK LACOSTE (ÉD. LE FESTIN). ENTRETIEN À LA LIBRAIRIE MOLLAT, LE 5 NOVEMBRE À 18 HEURES, AVEC MARIA SANTOS SAINZ.



LA VILLE, ACTION. AGORA 08

Penser la ville, point fondateur de la biennale d'architecture Agora, est aussi l'objet de *La ville, action*. Agora 2008 publié par Le Festin. Un ouvrage qui marque la reconnaissance du succès populaire de cette manifestation et prolonge la réflexion menée autour de Nicolas Michelin, commissaire de la dernière édition d'Agora, sur le thème du développement durable.

LA VILLE, ACTION. AGORA 08, OUVRAGE COLLECTIF, ÉD. LE FESTIN (ÉDITION BILINGUE FRANÇAIS-ANGLAIS).

CAPC-MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN LA PROMESSE DE L'ÉCRAN (FRANCHISE DU CAPC) ET YVONNE RAINER

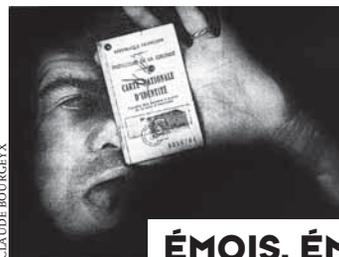
Pierre Leguillon, photographe et critique d'art, a imaginé plusieurs rendez-vous autour d'un dispositif original: un écran de projection qui ouvre par alternance sur un bar 16/9°. La fonction écran escamote la fonction bar et inversement, l'ouverture du bar empêche toute projection. Les programmes proposés par *La promesse de l'écran (Franchise du CAPC)* mettent l'accent sur la surface de projection, le cadre, ou sur des éléments périphériques au film lui-même – générique, affiche, bande-son, costumes, photographies d'exploitation. En souhaitant qu'entre les films, on se parle, et que le projet devienne une expérience collective des images.

Pierre Leguillon est né en 1969. Il a édité une revue (d'une seule page), *Sommaire*, en 1991, organisé des expositions et collaboré à de nombreuses revues d'art. Lauréat de la Villa Médicis en 2003, il a enseigné à l'École nationale de création industrielle-Les Ateliers à Paris puis à l'École des beaux-arts de Valence.

L'autre temps fort de cette saison au CAPC est une rétrospective des films de Yvonne Rainer et un entretien avec cette figure de l'avant-garde américaine. Née à San Francisco, Yvonne Rainer s'installe à New York dans les années cinquante pour y étudier la comédie puis la danse moderne auprès de Martha Graham, Merce Cunningham, Judith Dunn, Viola Farber. La première pièce qu'elle signe en tant que chorégraphe et interprète est *Three Satie Spoons* en 1961 pour le Living Theater, alors à ses débuts. À partir de 1972 elle va abandonner la performance pour la réalisation de films. Cependant, la performance et l'art corporel vont rester au centre de tous les aspects de son travail. Elle trouvera aussi dans l'art minimal américain une autre source d'inspiration. Présentée pour la première fois en France, cette rétrospective est un événement. Elle a été conçue par Berta Sichel, directrice du département audiovisuel au musée national Reina Sofía de Madrid. Un entretien de Christophe Wavelet avec Yvonne Rainer permettra au public de l'entendre et de la rencontrer.

**LA PROMESSE DE L'ÉCRAN (FRANCHISE DU CAPC), OUVERTURE
LE 2 OCTOBRE À 20 H 30.**

**YVONNE RAINER, LES 18 ET 19 OCTOBRE, À PARTIR DE 11 HEURES;
ENTRETIEN LE 18 OCTOBRE À 18 HEURES.**



CLAUDE BOURGEYX

ÉMOIS, ÉMOIS, ÉMOIS HOMMAGE À CLAUDE BOURGEYX AU MOLIÈRE-SCÈNE D'AQUITAINE

1' œuvre de l'écrivain bordelais Claude Bourgeyx est pour le moins abondante et diversifiée. Romancier pour adulte au verbe malicieux, il se fait connaître avec un texte pour le jeune public, *Le fil à retordre*, et obtient ses plus grands succès au théâtre avec *Petites fêlures* interprété par Claude Piéplu et *Mademoiselle Werner* créé avec Maury Deschamps et repris par Anémone. Claude Bourgeyx, qui affirme être en bonne compagnie avec ses personnages, nous offre la sienne pendant trois semaines de résidence au Molière et trois spectacles: *Moi, mon fils, ma prose*, duo inédit sur scène avec son fils Vincent, pianiste. *Moi, mes nouvelles, mes personnages*: Alain Moussay, comédien, visite avec lui les nouvelles du recueil *Des gens insensés autant qu'imprévisibles*, récemment publié au Castor Astral. Dans *Moi, mon metteur en scène, mon comédien*, Jean-Paul Rathier, metteur en scène, et Olivier Wébel, comédien, se penchent sur un monologue inédit: *Erreur sur la personne*.

**EN RÉSIDENCE AU MOLIÈRE-SCÈNE D'AQUITAINE JUSQU'AU
17 OCTOBRE, EN PARTENARIAT AVEC SCRIPT. AVEC
CLAUDE BOURGEYX, ALAIN MOUSSAY, OLIVIER WÉBEL;
PIANO: VINCENT BOURGEYX; MISE EN SCÈNE: JEAN-
PAUL RATHIER. RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AU
05 56 01 45 66.**



SAISON CULTURELLE EUROPÉENNE

1' a saison culturelle européenne à Bordeaux se poursuit jusqu'au 31 décembre avec en octobre une exposition sur les *Nouvelles formes d'habitat collectif en Europe* à arc en rêve centre d'architecture et une rétrospective de l'œuvre de Marc Camille Chaimowicz, peintre anglais contemporain, au FRAC-Collection Aquitaine. Le 15 octobre, ce sont les solistes de l'Opéra de Brastilava qui seront en concert au Grand-Théâtre.



LES GRANDES TRAVERSÉES JARED GRADINGER HOW DO YOU ARE

Les Grandes Traversées, dans le cadre d'un nouveau cycle de propositions, ont souhaité travailler avec des artistes internationaux émergents et réellement connectés aux formes de modernité les plus aiguës et les plus actuelles. Jared Gradinger est l'exemple parfait de cette jeune et nouvelle génération d'artistes. Extrêmement mobile, citoyen du monde tout autant que de chaque ville où il réside et travaille, Jared Gradinger cumule avec talent de nombreuses disciplines comme la danse, le chant le théâtre ou la vidéo. Il est notamment à Berlin au centre de la nouvelle vague des jeunes créateurs et interprètes qui fabriquent déjà la scène internationale de demain.

LES 30 ET 31 DÉCEMBRE AU CAPC, À LA GALERIE CORTEX
ATHLETICO ET À LA BASE SOUS-MARINE.
CONTACT: FESTIVAL@LESGRANDESTRAVERSEES.COM,
WWW.LESGRANDESTRAVERSEES.COM

CHRISTOPHE TRÉPIER. PERSISTANCES SALÉES

Cet artiste autodidacte, né à Talence en 1960, travaille en France et à l'étranger et nourrit son travail d'expériences acquises au cours de ses voyages. Invité au musée d'Aquitaine dans le cadre du Bus de l'art contemporain, il s'installe dans le



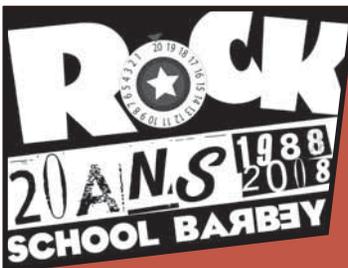
OFFRANDES À OSIRIS

hall et les salles permanentes qui vont de la Préhistoire au XVII^e siècle.

Ses œuvres donnent à réfléchir sur la symbolique du sel dans les sociétés humaines, thème récurrent sur lequel il travaille depuis de nombreuses années. Ponctuant le parcours, le visiteur découvrira des photographies, des installations, des

sculptures cristallisées et des vidéos.

JUSQU'AU 20 OCTOBRE, MUSÉE D'AQUITAINE.



LA ROCK SCHOOL BARBEY A VINGT ANS

depuis 1988, année de création de la Rock School Barbey, cette association défend un projet basé sur une idée simple: rendre la musique accessible au plus grand nombre. Œuvrer pour la jeunesse, agir pour les initiatives génératrices de convivialité et de lien social, favoriser les projets innovants et créatifs sont les idées-force que la Rock School décline dans toutes ses actions: on connaît l'école de musique, avec sa pédagogie unique, qui dispense des cours, accueille les groupes en répétition et propose différents tremplins «jeunesse». On parle beaucoup de la salle de concert, avec une programmation tous styles confondus qui repose sur un souci constant de découverte des grands courants musicaux de demain. Peut-être certains connaissent-ils aussi le travail d'aide aux groupes avec l'antenne Aquitaine du réseau Printemps de Bourges et le dispositif Rock School Pro. Aujourd'hui les enjeux dépassent la seule

dimension culturelle: ils sont aussi d'ordre social et professionnel, parce que la pratique musicale se révèle être un vecteur d'insertion sociale, d'épanouissement personnel et aussi de professionnalisation. Aussi l'association a-t-elle développé de multiples actions dans le champ de l'éducation populaire: opération Musiques et Quartiers (aide aux pratiques musicales amateurs dans les quartiers prioritaires de Bordeaux), Quartiers Musiques avec le Carnaval des Deux Rives (en collaboration avec différentes communes et structures sociales), travail en milieu scolaire (Festival des lycéens, Tremplin Musiques de RU, etc.), en milieu carcéral (ateliers de découverte d'instruments et de jeu en groupe) et en milieu rural (Bus Rock, Scènes croisées). Tout au long de cette année la Rock School proposera des rendez-vous qui illustreront cette histoire riche et mouvementée, avec notamment la publication d'un bulletin bimensuel et l'édition d'un tee-shirt collector. Et toute l'équipe nous promet de nombreuses surprises en 2009.

LA RÉNOVATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

en raison de sa rénovation, le Muséum ferme pour quatre ans de travaux. Il reste cependant ouvert pour les groupes, sur rendez-vous, jusqu'en juin 2009 et propose aux écoles et centres de loisirs, avec un programme baptisé «Le Muséum chez vous», de recevoir des animateurs qui se déplaceront avec une sélection de spécimens des collections. Des journées d'information, des conférences, des expositions hors les murs seront également organisées.



BASALT ARCHITECTURE
SCÉNOGRAPHIE: DIE WERFT

CONTACT : 05 56 48 29 86 ; MUSEUM@MAIRIE-BORDEAUX.FR

LES STATUES DE MONTAIGNE ET MONTESQUIEU RESTAURÉES



Les deux statues de Montaigne et Montesquieu érigées au milieu du XIX^e siècle sur l'esplanade des Quinconces vont faire l'objet d'une importante campagne de restauration dans les mois à venir. Ces deux sculptures monumentales, œuvres de Dominique Félix Maggesi, sculpteur de la Ville de Bordeaux, auteur également des deux statues surmontant les colonnes rostrales, présentent aujourd'hui des altérations nécessitant l'intervention de spécialistes qui seront amenés à travailler des matériaux tels que le marbre de Carrare, la pierre mais aussi le métal des grilles tout autour.

La politique patrimoniale de la Ville de Bordeaux s'exprime ici avec ce chantier qui intéresse les représentations de deux hommes illustres de l'histoire bordelaise, lesquelles figuraient d'ailleurs dans le dossier de classement de la ville au patrimoine mondial de l'Unesco.



LE FESTIVAL CINÉMASCIENCE

nombreux sont les films qui, au-delà de la seule science-fiction, abordent des thèmes scientifiques. Les créateurs et les chercheurs ont, dans les deux domaines, un recours commun à l'anticipation et à l'imaginaire. Ce que le cinéma – à commencer par son origine – doit à la science est illustré par cet événement grand public, qui mettra en lumière la place des sciences dans notre société et les relations multiples entre le monde du cinéma et celui des sciences. On découvrira des œuvres cinématographiques qui, dans leur sujet ou leur forme, se réfèrent à l'un des domaines que la recherche explore. Un jury composé de personnalités de la recherche et du cinéma décernera les différents prix du festival.

Le CNRS, initiateur de l'événement avec le soutien du conseil régional d'Aquitaine et de la mairie de Bordeaux, souhaite en faire un élément fort de sa communication auprès du grand public afin de renouveler l'approche de la diffusion de la culture scientifique et technique. La programmation de cette première édition, parrainée par Jean-Jacques Beineix, est ambitieuse : une compétition internationale de longs métrages inédits, des avant-premières, une rétrospective de films rares sur le thème de la « Terre et autres mondes », et plusieurs hommages et cartes blanches associant diverses personnalités, avec notamment une journée consacrée à l'Italie (le 22 octobre).

Les projections auront lieu au théâtre Femina, au Mégarama et au centre Jean Vigo. Un village du festival sera installé cours du Chapeau-Rouge. En parallèle sont prévues des expositions de la photothèque du CNRS et plusieurs animations au Conservatoire, au Jardin botanique et à Cap Sciences.

DU 18 AU 26 OCTOBRE. POUR EN SAVOIR PLUS : WWW.CNRS.FR/CINEMASCIENCE

LES ARCHIVES MUNICIPALES Tournées VERS L'AVENIR

Une fréquentation en hausse constante depuis 2001, avec un lectorat provenant majoritairement du département de la Gironde et non de la seule agglomération bordelaise,



c'est ce qu'une enquête récente réalisée pour les Archives municipales a révélé. De fortes attentes ont été exprimées en matière de modernisation des équipements, de mise en ligne des inventaires et des fonds numérisés, de développement d'activités culturelles et pédagogiques. Ce qui conforte deux hypothèses essentielles au projet de nouveau bâtiment actuellement en cours d'étude : la nécessaire modernisation des installations et des services, et l'intérêt du public en matière d'une offre culturelle renouvelée et accessible au plus grand nombre. Bien que ravagé par un incendie en juin dernier, le bâtiment de la Halle aux farines, situé dans le secteur Bastide-Niel, est toujours le site prévu pour cette nouvelle implantation, dont l'ouverture est annoncée en 2013.

Lieux des arts de la scène

CAFÉ THÉÂTRE DES BEAUX-ARTS

2 RUE DES BEAUX-ARTS
Tél. : 05 56 94 31 31
info@theatre-beauxarts.fr

GRAND-THÉÂTRE

PLACE DE LA COMÉDIE
Tél. : 05 56 00 85 95

PALAIS DES SPORTS

PLACE DE LA FERME DE RICHEMONT
Tél. : 05 56 00 85 95

TNBA

SQUARE JEAN VAUTHIER
Tél. : 05 56 33 36 80
billetterie@tnba.org

THÉÂTRE DE LA PERGOLA

RUE FERNAND CAZERES
Tél. : 05 56 44 01 58

ROCK SCHOOL BARBEY

18 COURS BARBEY
Tél. : 05 56 33 66 00
rockschool-barbey.com

PATINOIRE MÉRIADECK

95 COURS DU MARÉCHAL JUIN
Tél. : 05 57 81 43 70
contact@axelvega.com

MOLIÈRE SCÈNE D'AQUITAINE

33 RUE DU TEMPLE
Tél. : 05 56 01 45 66
oara@oara.aquitaine.fr

TOUT NOUVEAU THÉÂTRE

226 BOULEVARD ALBERT IER
Tél. : 05 56 85 82 81
tnt.boum@wanadoo.fr

GLOB - THÉÂTRE

69 RUE JOSÉPHINE
Tél. : 05 56 69 06 66
globtheatre@wanadoo.fr

LA BOÎTE À JOUER

50 RUE LOMBARD
Tél. : 05 56 50 37 37
betaji@wanadoo.fr

LE POQUELIN THÉÂTRE

52, RUE DE NUITS
Tél. : 05 56 51 15 16

L'ŒIL - LA LUCARNE

49 RUE CARPENTREYRE
Tél. : 05 56 92 25 06
loeil.theatre@wanadoo.fr

THÉÂTRE DU PONT TOURNANT

13 RUE CHARLEVOIX DE VILLERS
Tél. : 05 56 11 06 11
theatre.pont-tournant@libertysurf.fr

LA COMÉDIE GALLIEN

20 RUE ROLLAND
Tél. : 05 56 44 04 00
www.comediegallien.fr

MC2A

16 RUE FERRÈRE
Tél. : 05 56 51 00 78
migrationsculturelles@wanadoo.fr

THÉÂTRE FÉMINA

10 RUE DE GRASSI
Tél. : 05 56 52 45 19

THÉÂTRE DES SALINIÈRES

4 RUE BUHAN
Tél. : 05 56 48 86 86
salinieres@wanadoo.fr

THÉÂTRE ONYX

11 RUE FERNAND PHILIPPART
Tél. : 05 56 44 26 12

CASINO DE BORDEAUX

RUE CARDINAL RICHAUD
Tél. : 05 56 69 49 58
casino.bordeaux-mk@accor-casinos.com

CAT

24, RUE DE LA FAÏENCERIE
Tél. : 05 56 39 14 74
musiquesdumonde@wanadoo.fr

LE PETIT THÉÂTRE

10 RUE DU FAUBOURG DES ARTS
Tél. : 05 56 51 04 73

FRAC - COLLECTION AQUITAINE

HANGAR G2 - BASSIN À FLOT N° 1 -
QUAI ARMAND LALANDE
05 56 24 71 36
frac@frac-aquitaine.net

Cinéma

JEAN VIGO

6, RUE FRANKLIN
Tél. : 05 56 44 35 17
centre@jeanvigo.com

MÉGARAMA

GARE D'ORLÉANS
7, QUAI DE QUEYRIES
Tél. : 05 56 40 66 70
megarama@wailag.com

UGC CINÉ

13-15, RUE GEORGES BONNAC
Tél. : 05 56 48 43 43
cinesite-bordeaux@cinemas.ugc.fr

UTOPIA

5, PLACE CAMILLE JULLIAN
Tél. : 05 56 52 00 03
utopia.bordeaux@club-internet.fr

Musées

ARC EN RÊVE CENTRE D'ARCHITECTURE

ENTREPÔT. 7, RUE FERRÈRE
Tél. : 05 56 52 78 36
info@arcenreve.com

ARCHIVES MUNICIPALES

71, RUE DU LOUP
Tél. : 05 56 10 25 87
archives@mairie-bordeaux.fr

CAP SCIENCES

HANGAR 20
20, QUAI DE BACALAN
Tél. : 05 56 01 07 07
www.cap.sciences.net

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

39, RUE BOUFFARD
Tél. : 05 56 10 14 00
musad@mairie-bordeaux.fr

MUSÉE D'AQUITAINE

20, CRS PASTEUR
Tél. : 05 56 01 51 00
musaq@mairie-bordeaux.fr

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

20, CRS D'ALBRET
Tél. : 05 56 10 20 56
musbxa@mairie-bordeaux.fr

CAPMUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

ENTREPÔT 7, RUE FERRÈRE
Tél. : 05 56 00 81 50
capc@mairie-bordeaux.fr

CENTRE NATIONAL JEAN MOULIN

PLACE JEAN MOULIN
Tél. : 05 56 79 66 00
cnjm@mairie-bordeaux.fr

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

HÔTEL DE LISLEFERME, JARDIN PUBLIC
5, PLACE BARDINEAU
Tél. : 05 56 48 26 37
museum@mairie-bordeaux.fr

JARDIN BOTANIQUE

ESPLANADE LINNÉ
Tél. : 05 56 52 18 77
j.botanique@mairie-bordeaux.fr

MUSÉE NATIONAL DES DOUANES

1, PLACE DE LA BOURSE
Tél. : 05 56 48 82 82
contact@musee-douanes.fr

VINORAMA

10-12, COURS DU MÉDOC
Tél. : 05 56 39 39 20
rdvinorama@hotmail.com

Bibliothèques

DEPUIS LE 1^{er} OCTOBRE 2007, PLUS D'HEURES D'OUVERTURE, PLUS DE DOCUMENTS À EMPRUNTER DANS LES 9 BIBLIOTHÈQUES

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE BORDEAUX

85, COURS DU MARÉCHAL JUIN ET
9 BIBLIOTHÈQUES DE QUARTIERS
Tél. : 05 56 10 30 00
bibli@mairie-bordeaux.fr

Lieux de diffusion artistique

BASE SOUS-MARINE

BOULEVARD ALFRED DANÉY
Tél. : 05 56 11 11 50
base-sous-marine@mairie-bordeaux.fr

ESPACE SAINT RÉMI

RUE JOUANNET
Tél. : 05 56 44 01 58

HALLE DES CHARTRONS

RUE SICARD
Tél. : 05 56 44 01 58

SALLE CAPITULAIRE MABLY

COUR MABLY - 3, RUE MABLY
Tél. : 05 56 44 01 58
b.lummeaux@mairie-bordeaux.fr

Librairies

ALICE MÉDIA STORE

AVENUE DES 40 JOURNAUX
Tél. : 05 56 69 18 09

BÉDÉLIRE

249, RUE SAINTE CATHERINE
Tél. : 05 56 31 46 39

COMPTINES

69 BIS, RUE DES TROIS CONILS
Tél. : 05 56 44 55 56

FNAC

50, RUE SAINTE CATHERINE
Tél. : 05 56 00 21 30

LA MACHINE À LIRE

8, PLACE DU PARLEMENT
Tél. : 05 56 48 03 87

LA MAUVAISE RÉPUTATION

19, RUE DES ARGENTIERES
Tél. : 05 56 79 73 54

LIBRAIRIE MOLLAT

15, RUE VITAL CARLES
Tél. : 05 56 56 40 40

LIBRAIRIE OLYMPIQUE

23, RUE RHODE
Tél. : 05 56 01 03 98

LIBRAIRIE OSCAR HIBOU

23, RUE HUGUERIE
Tél. : 05 56 44 31 11

VIRGIN MÉGASTORE

15 À 19, PLACE GAMBETTA
Tél. : 05 56 56 05 61

Office de tourisme de Bordeaux

12, COURS DU XXX JUILLET
Tél. : 05 56 00 66 00
otb@bordeaux-tourisme.com
www.bordeaux-tourisme.com

POUR TOUTE AUTRE INFORMATION :
WWW.BORDEAUX.FR

Kiosque Bordeaux Culture

ALLÉES DE TOURNY
Tél. : 05 56 79 39 56
kiosqueculture@wanadoo.fr
Places de spectacles le jour même de la manifestation à moitié prix.

L'ONBA EN FÊTE

Une trentaine de formations orchestrales permanentes en France participeront au mois de novembre à la première édition de la manifestation Orchestres en fête!, destinée à mieux faire connaître leur activité au grand public. L'ONBA participe à l'événement avec un rendez-vous atypique présentant "l'orchestre en kit" (moments musicaux proposés par des petites formations issues de l'Orchestre) chez Ikea le 21 novembre à partir de 14h30. En outre, deux concerts seront donnés (concerts pour lesquels toute place achetée donnera droit à une place offerte).

Le premier proposera la *Sinfonietta* de Janáček, une partition martiale que le compositeur dédia « aux forces armées de la Tchécoslovaquie ». Puis le Concerto d'Arutunian, une évocation nostalgique des ensembles de cuivres que le musicien aimait à écouter, lorsqu'il était enfant, dans son Arménie natale. La couleur locale marque aussi l'atmosphère de la *Symphonie n° 4* de Tchaïkovski, dont le finale résonne des sons traditionnels d'une grande fête populaire russe.

Le deuxième concert débute avec *Shelomo*, la rhapsodie pour violoncelle de Bloch, évocation philosophique inspirée par cette citation de *L'Ecclésiaste* « Vanité des vanités, tout est vanité ». Lui succède la 10^e *Symphonie* de Chostakovitch qui, selon le compositeur, exprime toutes les passions et les sentiments de l'être humain. En réalité, l'œuvre, écrite peu après la disparition de Staline, se révèle plus proche d'une méditation sur le visage obscur du totalitarisme.

LES 13 ET 14 NOVEMBRE: CONCERT JANÁČEK-ARUTUNIAN-TCHAIKOVSKI AU PALAIS DES SPORTS. DIRECTION: LAWRENCE RENES; TROMPETTE: ALISON BALSOM
LES 27 ET 28 NOVEMBRE: CONCERT BLOCH-CHOSTAKOVITCH, DONNÉ AU PROFIT D'AMNESTY INTERNATIONAL, AU PALAIS DES SPORTS. DIRECTION: KWAMÉ RYAN; VIOLONCELLE: TORLEIF THEDEEN.



KWAMÉ RYAN

FRÉDÉRIC DESMÉSURIÈRE

ÉVÉNEMENTS

SOIRÉE MESSIAEN



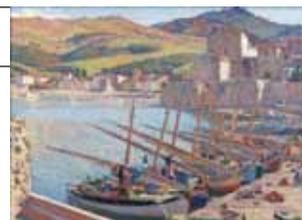
OLIVIER MESSIAEN

RALPH FASSEY

Le Conservatoire s'associe aux célébrations du centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen et propose de lui dédier une soirée le 10 décembre, au cours de laquelle seront notamment donnés *Oiseaux exotiques* et le *Quatuor pour la fin du temps*, œuvre emblématique écrite et créée en janvier 1941 dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne.

LE 10 DÉCEMBRE À 20 H 30 À L'ATELIER DU CONSERVATOIRE DE BORDEAUX.

HENRI MARTIN



L'exposition consacrée à ce peintre français par le musée des Beaux-Arts propose une analyse de l'influence réelle exercée par les maîtres d'Henri

Martin que furent, chacun à leur manière, Jean-Paul Laurens et Puvis de Chavannes. Revenant sur ses années d'apprentissage, elle se penche sur les rapports qu'entretient la peinture de Martin avec le symbolisme et la société des Rose-Croix, avant son passage progressif à une touche plus impressionniste. En exposant l'œuvre de chevalet du peintre, cette présentation permet de saisir les différentes facettes de son talent, qui sait se montrer plus intimiste dans le traitement des paysages, des lieux qu'il a habités ou visités, des portraits, tout en poursuivant une carrière officielle, récompensée par les commandes de grands décors (le Capitole de Toulouse, la Sorbonne, l'Hôtel de ville de Paris, l'Élysée, le Conseil d'État).

DU 23 OCTOBRE AU 1^{ER} FÉVRIER 2009 AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS.

PORTRAIT OF A LADY



JOHN SINGER SARGENT
Jeanne de Kergolay, 1883

Cette exposition réunit, sur le thème de la représentation de la femme, une sélection des plus remarquables peintures et photographies de la période 1870-1915, provenant des collections publiques françaises. Ces œuvres attestent non seulement de l'intégration de nombreux artistes américains dans le monde de l'art français officiel, mais également de l'intérêt régulier des

pouvoirs publics pour cet art. Pour les artistes américains de cette génération, la présence de leurs œuvres dans les collections nationales françaises est un gage de prestige favorisant leur réussite dans la capitale européenne de l'art et aux États-Unis. Une sélection de photographies provenant de la revue *Camera Work*, issues du remarquable fonds photographique d'Orsay, complète l'exposition. De fait, la photographie n'avait alors de cesse de se confronter à la peinture.

EXPOSITION ORGANISÉE PAR LE MUSÉE D'ART AMÉRICAIN GIVERNY ET LA TERRA FOUNDATION FOR AMERICAN ART, AVEC LA COLLABORATION DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE BORDEAUX. JUSQU'AU 5 JANVIER 2009 À LA GALERIE DES BEAUX-ARTS.

TERRES ATLANTIQUES



Le photographe Bruno Lasnier a parcouru l'Arc atlantique: de l'Islande aux Açores, ses photographies captent l'essence d'un paysage et d'un patrimoine commun fait de lumière, d'eau et d'horizon. En partenariat avec Itinéraires des photographes voyageurs.

DU 6 DÉCEMBRE AU 17 JANVIER 2009, BIBLIOTHÈQUE MÉRIADECK. VERNISSAGE LE 6 DÉCEMBRE À 18 HEURES.

MUSÉE FRANCO-AMÉRICAIN DU CHÂTEAU DE BERNARDINI, MUSÉE D'ORSAY, PARIS

INCONTOURNABLES

BORDEAUX ANNÉES 20-30

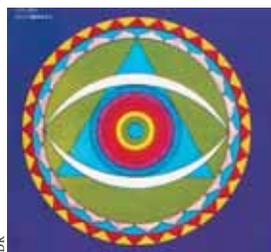
Les années 20-30 font l'objet de deux grandes rétrospectives : la première, au musée des Arts décoratifs, consacrée au style Art Déco,

montre que dès 1925, de grands travaux donnent à Bordeaux l'allure de ce nouveau style qui fut une véritable explosion artistique, encore sensible aujourd'hui. Les arts décoratifs et dans une moindre mesure toutes les formes d'art accompagnent les créations de l'architecture grâce à l'apport des artistes parisiens et bordelais ; quelques-uns ont acquis une renommée internationale comme le céramiste René Buthaud, l'orfèvre Maurice Daurat, l'ensemblier Pierre Charreau ou Jean Dupas, Raphaël Delorme et Jean Despujols, peintres décorateurs.

Cette présentation est accompagnée d'une exposition sur Bordeaux dans l'entre-deux-guerres au musée d'Aquitaine, avec près d'un millier d'objets et de documents – affiches, peintures, dessins, photographies, objets d'art et objets de la vie quotidienne, films d'époque, vidéos et grandes mises en scène muséographiques.

BORDEAUX ANNÉES 20-30. DE PARIS À L'AQUITAINE, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, DU 23 OCTOBRE AU 28 JANVIER 2009.

BORDEAUX ANNÉES 20-30. PORTRAIT D'UNE VILLE, MUSÉE D'AQUITAINE, DU 24 OCTOBRE AU 15 MARS 2009.



Gong Mandala, 1974

IAO EXPLORATIONS PSYCHÉDÉLIQUES EN FRANCE, 1968-∞

Entre installation, scène et sculpture, IAO est une tentative d'exposer l'expérience psychédélique. À partir d'une exploration inédite de la constellation d'artistes actifs

en France dès la fin des années 1960, une équipe curatoriale pluridisciplinaire, en collaboration avec l'artiste Lili Reynaud Dewar, mêle à un corpus d'archives, d'objets et d'œuvres un programme foisonnant de films, de concerts, de rencontres et de projets. Alors qu'aujourd'hui, une nouvelle génération d'artistes puise aux sources du psychédéisme historique (c'est ce que l'on a pu appeler « la troisième révolution psychédélique » – la deuxième étant l'émergence de la culture électronique à la fin des années 1980), IAO constitue le premier éclairage jamais porté sur le psychédéisme dans le contexte français et ses ramifications internationales. Un festival de trois jours, rassemblant près de trente formations musicales et associant projections, lectures et conférences inaugure la manifestation.

DU 28 NOVEMBRE AU 8 MARS 2009 AU CAPC. FESTIVAL D'OUVERTURE LES 28, 29 ET 30 NOVEMBRE.



YES IGOR CONTRE LA GUITARE, LE GRAND COMBAT

BRUCE MUIPPIED

Le collectif Yes Igor présente un florilège des pires façons de jouer de la guitare électrique ou de la ridiculiser, s'appuyant sur la collection de fantasmes liés à l'instrument, emblème historique du rock

et successivement démantibulé, fracassé, brûlé. Dans *Yes Igor contre la guitare, le grand combat*, on ne verra pas de guitare mise à mort, mais on assistera à un combat sportif et périlleux, parfois même comique ou poétique. L'un des principaux ressorts de ce concert acrobatique est la surprise et l'incongru, mais aussi au détournement de l'objet.

CONCERTS LES VENDREDI 30 ET SAMEDI 31 JANVIER À 20 H 30 AU TNT-MANUFACTURE DE CHAUSSURES. AVEC LE COLLECTIF YES IGOR : PIERRE LACHAUD, DOMINIQUE PICHON, BRUNO LAHONTÂA, ISABELLE JELEN ET M. GADOU.

LES QUATRE JUMELLES



Les Quatre jumelles

Il y a deux saisons, la bien-nommée compagnie Dies Irae nous donnait un *Médée* dépoussiéré sous forme de concert rock. Énergique, irrévérencieuse, la metteuse en scène Christine Monlezun s'attaque cette fois-ci à un monument du théâtre argentin, *Les Quatre jumelles* de Copi. Cet OVNI de l'art dramatique contemporain narre la cohabitation de deux couples de jumelles, les Smith et les Goldwashing, qui se livrent une lutte fratricide pour de mystérieux lingots d'or. Derrière une intrigue loufoque, Copi traite ses sujets favoris : l'exil, la cupidité, l'excès. Un challenge de mise en scène où, sous le couvert de la frénésie, se dévoile une écriture qui joue avec les codes du langage, de la chronologie, de la vraisemblance (les jumelles sont immortelles, comme des personnages de jeux vidéo).

DU 22 AU 31 JANVIER 2009, AU GLOB THÉÂTRE.



LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS. DES VALEURS DE LA II^E RÉPUBLIQUE AUX COMBATS DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Les historiens estiment à 500 000 le nombre d'Espagnols qui traversèrent la frontière française lors de la Retirada au début de 1939. Cette exposition, organisée par le Centre Jean Moulin, permettra au public de découvrir le parcours de ces réfugiés à Bordeaux et en Aquitaine, dont certains choisirent de combattre l'Allemagne nazie auprès des résistants français. Le contenu historique, social et culturel de cette présentation, qui a pour objectif de découvrir une partie de l'histoire récente du xx^e siècle, est accompagnée d'un riche programme au musée d'Aquitaine sur la Guerre civile espagnole ainsi que sur l'émergence culturelle pendant la II^e République.

DU 22 NOVEMBRE AU 22 FÉVRIER 2009 AU CENTRE JEAN MOULIN.

Édito



PAR ALAIN JUPPÉ
maire de Bordeaux

LES PROJETS SE CONCRÉTISERONT

novart, ¡mira!, bientôt Evento, un programme de l'ONBA dense, novateur, ouvert à tous les publics, des expositions attractives dans nos musées, le premier festival Cinéma Science, de nouvelles galeries d'art... Certes, Bordeaux n'a pas été choisie pour être capitale européenne de la culture en 2013 mais la vie culturelle et la création artistique n'en ont pas été stoppées pour autant, bien au contraire.

La candidature Bordeaux 2013 a été une formidable aventure qui a permis de mobiliser les acteurs culturels, les collectivités, le monde économique et les Bordelais qui ont manifesté avec enthousiasme leur adhésion au projet.

Cette dynamique doit, en tout état de cause, être maintenue. Nous avancerons sur l'aménagement de la Base sous-marine, de la caserne Niel, nous produirons certains événements qui figuraient dans le dossier de candidature. Première concrétisation de cette volonté, l'intégration dans le programme de novart dès cette année de Triangle noir, festival des musiques africaines. Evento, nouveau grand rendez-vous de création culturelle confié à Didier Faustino est, quant à lui, programmé en 2009.

Au-delà des projets que nous sommes certains de voir aboutir, nous avons, avec les autres collectivités impliquées, décidé de mettre en place un comité de liaison qui nous permettra de continuer à travailler. De nouvelles idées sont lancées : une biennale qui se déroulerait en alternance à Bordeaux et dans une autre ville de la région et une grande fête populaire associant culture et urbanisme et qui pourrait être organisée sur un site ou un quartier appelé à muter. Nous pourrions ainsi avoir la « fête de Bastide Niel », la « fête des bassins à flot » ou celle d'Euratlantique à Saint-Jean et Belcier... La réflexion est engagée.

Pour l'heure, je vous invite à profiter sans compter des multiples rendez-vous de novart, à qui nous apportons un soutien renforcé et qui, pour cette édition 2008, a concocté un programme riche alliant musiques, expositions, danse, théâtre, cirque et gastronomie.